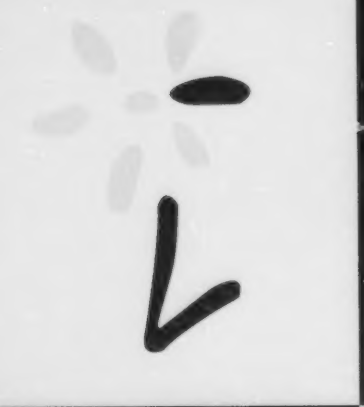
Santé Canada Health Canada



Violence à l'égard des parents : les mauvais traitements infligés aux parents par leurs adolescents

Canada

101-04652/

Violence à l'égard des parents : les mauvais traitements infligés aux parents par leurs adolescents

Notre mission est d'aider les Canadiens et les Canadiennes à maintenir et à améliorer leur état de santé.
Santé Canada

Violence à l'égard des parents : les mauvais traitements infligés aux parents par leurs adolescents a été préparé par **Barbara Cottrell**, pour l'Unité de la prévention de la violence familiale, Santé Canada.

Also available in English under the title *Parent Abuse: The Abuse of Parents by Their Teenage Children*

Les opinions exprimées dans ce rapport sont celles de l'auteure et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de Santé Canada.

Il est interdit de reproduire ce document à des fins commerciales, mais sa reproduction à d'autres fins est encouragée, pourvu que les remerciements y soient intégrés.

On peut obtenir, sur demande, la présente publication en formats de substitutions.

Pour plus de renseignements sur les questions de violence familiale, veuillez communiquer avec le :

Centre national d'information sur la violence dans la famille
Unité de prévention de la violence familiale
Division des questions relatives à la santé
Direction générale de la santé de la population et de la santé publique
Santé Canada
Indice de l'adresse : 1907D1
7e étage, immeuble Jeanne-Mance, Pré Tunney
Ottawa (Ontario) K1A 1B4 CANADA
Téléphone: 1-800-267-1291 or (613) 957-2938
Télécopieur : (613) 941-8930
Lien télécopieur : 1-888-267-1233 ou (613) 941-7285
Téléimprimeur : 1-800-561-5643 ou (613) 952-6396
Site Web : http://www.hc-sc.gc.ca/nc-cn

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, 2001
Cat. H72-21/180-2000F
ISBN 0-662-85194-3

Table des matières

Remerciements v

Introduction 1

Qu'est-ce que la violence à l'égard des parents? 5
Définition de la violence à l'égard des parents 5
Formes de violence 6
Violence physique 6
Violence psychologique et terrorisme émotionnel 7
Exploitation financière 8
Étendue de la violence à l'égard des parents 9

Qui est susceptible d'être violent? 11
Profil de l'adolescent 11
Sexe 11
Âge et taille 11
Toxicomanie et activités criminelles 11
Victimes et agresseurs 12

Qui est victime de violence? 13
Profil de la famille 13
Structure de la famille 13
Âge 13
Mères 13
Pères 14
Parents ayant des handicaps 14
Autres cibles vulnérables 14

Quelles sont les répercussions sur la famille? 15
Les parents 15
Dénégation 15
Échec, honte et reproches 15
Désespoir et isolement 17
Relations tendues 17
Confiance 18
Santé 18
Perte 18
Frères et soeurs 18
Autres relations 19
Milieu de travail 19

Pourquoi la violence se produit-elle? 21
Dynamique de la famille 21
Autorité parentale 21
Appliquer les règles 21
Changements dans la structure de la famille 22
Isolement social 22
Histoire de la violence 22
Représentation des sexes et violence envers les femmes 23
Rôle des écoles 25
Drogues et alcool 26
Santé mentale et problèmes médicaux 27
Troubles mentaux graves 27
Troubles mentaux moins graves 29
Habitudes parentales 29
Vol du rôle parental 31

Mettre fin à la violence 33
Rompre le silence 33
Parler de la violence 35
Counselling et thérapie 35
Groupes de soutien 37
Médiation 37
Travailler ensemble 38
Changer d'attitude 38
Se renseigner sur la violence à l'égard des parents et les questions connexes 39
Établir des limites 40
Demander l'aide de la police 40

But visé : reprendre la situation en main et normaliser la relation 45

Aide pour les jeunes violents 49

Note finale 51
Les limites des services financés par l'État 51
Travailler avec les établissements 52
Sensibiliser la collectivité 53
Organiser un atelier d'une journée 55

Bibliographie 57

Remerciements

Je tiens à exprimer ma plus vive reconnaissance — pour ses idées exceptionnelles, son orientation et son appui — au sous-comité consultatif sur la violence à l'égard des parents du comité contre la violence faites aux femmes. Diane Kays, thérapeute à la *Family Service Association* de la Municipalité régionale de Halifax, a été la première à distinguer la violence à l'égard des parents comme étant une question qui devrait être explorée. Diane ainsi que Glenda Hayden, thérapeute au *Avalon Sexual Assault Centre*, ont fourni en grande partie le sujet des discussions de fond et les idées pour les sections portant sur le counselling et la thérapie. Darlene MacLean, coordonnatrice adjointe des programmes et comptable au *Bayers Westwood Family Resource Centre*, a offert ses réflexions professionnelles et personnelles sur le problème; Anne Goodwill, grâce à sa rigueur, nous a empêché de faire des erreurs et Linda Roberts, coordonnatrice des services polyvalents au *Captain William Spry Community Centre*, a apporté la sagesse et les connaissances spécialisées de son organisation.

J'aimerais également remercier les nombreux parents, professionnels et jeunes intéressés qui ont généreusement donné leur temps et partagé leurs expériences pour ce projet. Le document intitulé ***Violence à l'égard des parents : les mauvais traitements infligés aux parents par leurs adolescents*** est fondé sur leurs témoignages. Merci à Anne Finlayson, à Christy Nickerson et à Margo Wheaton pour leur apport inestimable à la recherche et à la rédaction. Merci également à Jeanette Tobin du Nova Scotia Drug Dependency pour son expertise en toxicomanie, ainsi qu'à Tod Augusta-Scott, coordonnateur de programmes du *Bridges - A Domestic Abuse Intervention Program*, pour ses réflexions sur la question de la responsabilité et de la violence.

Les travaux des personnes suivantes ont aussi été une source d'inspiration. Je les remercie donc d'avoir partagé leurs idées et d'avoir offert leurs encouragements à ce travail :

Anne-Marie Ambert, professeure à l'Université York, qui a publié des livres sur l'éducation des enfants, notamment *The Effect of Children on Parents et Parents, Children, and Adolescents: Interactive Relationships and Development in Context.*

Jackie Barkley, thérapeute clinique du *Choices Adolescent Treatment Program, Central Regional Health Board*, auteur de « *Reclaiming Our Children: Teachers as Elders* » dans *Daily Meaning: Counternarratives of Teachers' Work* et de « *The Politics of Parenting and the Youth Crisis* » dans *Power and Resistance: Critical Thinking About Canadian Social Issues.*

Peter Monk, thérapeute pour les enfants et pour les familles, a mené une recherche sur le sujet en Colombie-Britannique. Son étude s'intitule *Adolescent-to-Parent Violence: A Qualitative Analysis of Emerging Themes* (thèse non publiée).

Jerome Price travaille avec les adolescents et leurs familles au Michigan Family Institute et est l'auteur de *Power and Compassion: Working with Difficult Adolescents and Abused Parents.*

La Division de la prévention de la violence familiale de Santé Canada a financé le projet, et je remercie Liette Lalonde pour son appui à ce travail.

Introduction

Il y a vingt ans, on croyait que la violence conjugale était peu répandue. On blâmait les victimes par le biais de commentaires comme « elle doit aimer ça, sinon elle s'en irait » ou « elle a probablement provoqué son mari ». La violence était considérée comme une affaire familiale et peu d'aide était offerte. Depuis que la question de la violence familiale retient l'attention du public, des politiques et des programmes d'aide ont été mis en œuvre, et des efforts ont été déployés pour protéger les adultes contre des conjoints violents et les enfants contre des parents violents.

Les mauvais traitements infligés aux parents par leurs adolescents s'avèrent une autre forme de violence familiale aussi souvent présente, mais qui demeure encore un sujet tabou.

Certaines ressemblances sont frappantes entre les attitudes envers la violence à l'égard des parents et les vieilles attitudes concernant la violence envers les femmes. Les parents sont habituellement les premiers à être blâmés des comportements de leurs enfants, mais peu d'aide et d'appui leur sont offerts. Le public est également peu sensibilisé au sujet de la violence à l'endroit des parents.

Afin de déterminer la nature et les paramètres de la violence à l'égard des parents, Barbara Cottrell et Mary Anne Finlayson de *Meta Research and Communications* ont mené une recherche initiale à Halifax, en Nouvelle-Écosse, en 1995-1996. Financé par Santé Canada, le projet était parrainé par le *Captain William Spry Community Centre*, le Comité contre la violence envers les femmes et la Family Service Association de la Municipalité régionale de Halifax.

Nous avons tenu des groupes de discussion ainsi que des entrevues individuelles officielles et informelles avec des parents, des professionnels et des adolescents. Nous avons écouté 45 parents qui ont été victimes de violence, 39 adolescents et 34 travailleurs communautaires, cliniciens, chercheurs universitaires et autres professionnels. Un certain nombre de gens entendus en entrevue ont reconnu être à la fois des professionnels et des parents d'un adolescent violent.

Nous avons tenté de répondre à certaines questions, notamment :

- Qu'est-ce que la violence à l'égard des parents?
- Quelle est l'étendue de la violence à l'égard des parents?
- Qui est l'agresseur?
- Qui sont les victimes?
- Comment la famille est-elle affectée?
- Pourquoi la violence se produit-elle?
- Où les familles peuvent-elles obtenir de l'aide?

Nous avons également fait une recherche documentaire sur le sujet et nous nous sommes rendu compte que la documentation était à peu près inexistante. Une recherche documentaire menée en 1993 pour la Division de la prévention de la violence familiale de Santé Canada (*Quatre aspects de la violence familiale : étude documentaire de la recherche sociologique : rapport*, 1993, p. 8) fait état du peu d'informations fiables sur les formes de violence autres que la violence conjugale parmi la quantité imposante de données. On y soutient que « *de nombreux jeunes persécutent leurs parents. Encore une fois, il s'agit d'un problème qui a été, en règle générale, ignoré par les chercheurs canadiens* ». On a peu publié sur le sujet depuis ce temps; toutefois, les conseillers, les travailleurs sociaux et autres professionnels continuent de recueillir, en parlant avec leurs clients, davantage de données anecdotiques sur cette forme de violence familiale.

Les résultats de la recherche sont rapportés dans une brochure, un guide et un rapport final.

Recherche de suivi

À la demande de Santé Canada, on a mené 25 entrevues, en 1999, pour déterminer à quel point les documents de 1996 étaient utiles. Quinze personnes, qui avaient demandé des documents, ont expliqué comment elles y avaient eu accès et de quelle façon elles les ont utilisés. De plus, dix parents d'adolescents violents ont discuté de leurs expériences et ont expliqué comment celles-ci étaient liées à l'information se trouvant dans les documents. Les parents et les professionnels n'ont fait que des commentaires positifs relativement aux documents. Ils jugent que ces ouvrages sont « révélateurs » et décrivent avec précision leurs expériences.

M121

IMPORTANT NOTE CONCERNING THE FOLLOWING PAGES

THE PAGES WHICH FOLLOW HAVE BEEN FILMED TWICE IN ORDER TO OBTAIN THE BEST REPRODUCTIVE QUALITY

USERS SHOULD CONSULT ALL THE PAGES REPRODUCED ON THE FICHE IN ORDER TO OBTAIN A COMPLETE READING OF THE TEXT.

REMARQUE IMPORTANTE CONCERNANT LES PAGES QUI SUIVENT

LES PAGES SUIVANTES ONT ÉTÉ REPRODUITES EN DOUBLE AFIN D'AMÉLIORER LA QUALITÉ DE REPRODUCTION

LES UTILISATEURS DOIVENT CONSULTER TOUTES LES PAGES REPRODUITES SUR LA FICHE AFIN D'OBTENIR LA LECTURE DU TEXTE INTÉGRAL

micromedia
a division of IHS Canada

20 Victoria Street
Toronto, Ontario M5C 2N8
Tel.: (416) 362-5211
Toll Free: 1-800-387-2689
Fax: (416) 362-6161
Email: info@micromedia.on.ca

La majorité des gens avec qui nous avons discuté nous ont dit ne pas avoir vu ce sujet traité ailleurs que dans *La violence à l'égard des parents* et sont heureux de voir le sujet traité « au grand jour ». Des parents ont affirmé que ce document les avait aidés à reconnaître qu'ils vivaient une situation de violence et les avait aidés à prendre des mesures.

> ***Il aide à voir le comportement (de l'adolescent) de façon différente et à réaliser qu'il n'est pas correct que nos enfants agissent de la sorte et que nous ne devrions pas le tolérer.***
>
> **(Un parent)**
>
> ***Cette publication est comme une oasis en plein désert. On y nomme les problèmes. En qualifiant cette situation de violence à l'égard des parents, on définit une réalité. Que le concept soit exposé au grand jour aide les parents à reconnaître que le comportement est inapproprié. Gloria Steinem disait : « avant de nommer cette situation " violence à l'égard de l'épouse " on l'appelait " la vie " ». La question de la violence à l'égard des parents en est encore à cette étape.***
>
> **(Un travailleur social)**

Cette publication est une mise à jour de celle de 1996.

La majorité des gens avec qui nous avons discuté nous ont dit ne pas avoir vu ce sujet traité ailleurs que dans *La violence à l'égard des parents* et sont heureux de voir le sujet traité « au grand jour ». Des parents ont affirmé que ce document les avait aidés à reconnaître qu'ils vivaient une situation de violence et les avait aidés à prendre des mesures.

> ***Il aide à voir le comportement (de l'adolescent) de façon différente et à réaliser qu'il n'est pas correct que nos enfants agissent de la sorte et que nous ne devrions pas le tolérer.***
>
> (Un parent)
>
> ***Cette publication est comme une oasis en plein désert. On y nomme les problèmes. En qualifiant cette situation de violence à l'égard des parents, on définit une réalité. Que le concept soit exposé au grand jour aide les parents à reconnaître que le comportement est inapproprié. Gloria Steinem disait : « avant de nommer cette situation " violence à l'égard de l'épouse " on l'appelait " la vie " ». La question de la violence à l'égard des parents en est encore à cette étape.***
>
> (Un travailleur social)

Cette publication est une mise à jour de celle de 1996.

Qu'est-ce que la violence à l'égard des parents?

Définition de la violence à l'égard des parents

Les enfants ne sont pas des adultes. Ce sont des personnes dépendantes, vulnérables qui ont besoin de protection et de leadership. La relation entre les parents et les enfants n'est pas égale : c'est une relation où un adulte protège un enfant dépendant et elle est inégale. L'équilibre relatif entre la dépendance et l'indépendance n'est pas statique et change à mesure que l'enfant vieillit, mais essentiellement l'égalité n'est atteinte qu'à l'âge adulte. Dans une relation parent-enfant positive, il incombe au parent d'exercer une autorité raisonnable envers l'enfant. La relation est dysfonctionnelle lorsque l'inverse est vrai et qu'elle porte avec elle le risque de violence.

(Jacqueline Barkley, au cours d'une causerie devant des parents, 1999

Les conflits occasionnels entre gens vivant sous un même toit, notamment entre les parents et leurs enfants, sont normaux. La violence à l'égard des parents est difficile à définir, car il n'est pas toujours évident de savoir quand certains comportements sont « normaux » et quand ils sont « violents ». Un conflit devient violent lorsqu'une des personnes utilise les menaces, la force ou la manipulation pour dominer les autres. Tout geste de la part d'un enfant visant à causer des préjudices physiques, psychologiques ou financiers pour obtenir le pouvoir sur les parents et les dominer se définit comme de la violence à l'égard des parents.

Les adolescents traversent habituellement une phase visant à établir leur sentiment de détachement des parents. Cette phase se nomme « individualisation » et peut parfois comporter quelques actes de défi et une certaine résistance envers l'autorité. Il y a toutefois une différence entre résistance et agression, entre se détacher d'un parent et essayer de le dominer, entre comportements « normaux » d'un adolescent et « *violence à l'égard des parents* ».

La gravité des comportements violents des adolescents peut varier beaucoup, allant d'actes mineurs à des graves. Les parents doivent étudier le comportement de leurs adolescents et déterminer s'il est acceptable ou s'il est devenu violent. Les comportements violents ne devraient pas être tolérés.

Qu'est-ce que la violence à l'égard des parents?

Définition de la violence à l'égard des parents

Les enfants ne sont pas des adultes. Ce sont des personnes dépendantes, vulnérables qui ont besoin de protection et de leadership. La relation entre les parents et les enfants n'est pas égale : c'est une relation où un adulte protège un enfant dépendant et elle est inégale. L'équilibre relatif entre la dépendance et l'indépendance n'est pas statique et change à mesure que l'enfant vieillit, mais essentiellement l'égalité n'est atteinte qu'à l'âge adulte. Dans une relation parent-enfant positive, il incombe au parent d'exercer une autorité raisonnable envers l'enfant. La relation est dysfonctionnelle lorsque l'inverse est vrai et qu'elle porte avec elle le risque de violence.

(Jacqueline Barkley, au cours d'une causerie devant des parents, 1999

Les conflits occasionnels entre gens vivant sous un même toit, notamment entre les parents et leurs enfants, sont normaux. La violence à l'égard des parents est difficile à définir, car il n'est pas toujours évident de savoir quand certains comportements sont « normaux » et quand ils sont « violents ». Un conflit devient violent lorsqu'une des personnes utilise les menaces, la force ou la manipulation pour dominer les autres. **Tout geste de la part d'un enfant visant à causer des préjudices physiques, psychologiques ou financiers pour obtenir le pouvoir sur les parents et les dominer se définit comme de la violence à l'égard des parents.**

Les adolescents traversent habituellement une phase visant à établir leur sentiment de détachement des parents. Cette phase se nomme « individualisation » et peut parfois comporter quelques actes de défi et une certaine résistance envers l'autorité. Il y a toutefois une différence entre résistance et agression, entre se détacher d'un parent et essayer de le dominer, entre comportements « normaux » d'un adolescent et « *violence à l'égard des parents* ».

La gravité des comportements violents des adolescents peut varier beaucoup, allant d'actes mineurs à des graves. Les parents doivent étudier le comportement de leurs adolescents et déterminer s'il est acceptable ou s'il est devenu violent. Les comportements violents ne devraient pas être tolérés.

Au départ, la violence est habituellement verbale. Pour la majorité des parents, les actes de violence sont des événements quotidiens qui suivent un modèle; habituellement, l'enfant ne montre aucun signe de remords ou de culpabilité.

> *Il n'y avait aucun remords; et d'après lui, son comportement était tout à fait justifié.*
>
> (Un parent)

Certains parents ont cependant fait état d'un cycle de violence semblable à celui de la violence conjugale, où l'enfant exprime des remords, et même parfois de la haine envers lui-même. Beaucoup de parents sentent que, même lorsque les adolescents violents n'expriment pas de remords, ils sont conscients de leur comportement blessant. Certains parents mentionnent que les adolescents consommant de la drogue ou de l'alcool présentent un manque d'émotion effrayant relativement à leur violence.

Formes de violence

Tout comportement qui est délibérément préjudiciable envers le parent et utilisé dans le but de le dominer peut être défini comme de la violence. Celle-ci peut être physique, psychologique (notamment verbale) ou financière. La plupart des actes de violence peuvent être classés dans plus d'une catégorie. Voici quelques exemples des différentes formes de violence :

Violence physique

- Frapper; donner des coups de poing, des gifles, des coups de pied;
- Bousculer et pousser;
- Briser des objets;
- Défoncer les murs;
- Lancer des objets;
- Cracher.

Les récits des parents sur la violence physique qui leur est infligée par leurs adolescents sont détaillés et effrayants :

> *Il m'a poussé contre la porte et j'ai glissé par terre. Il m'a frappé deux fois dans les jambes et il est parti.*
>
> (Un parent)

Certains des gestes violents des adolescents livrent aux parents des messages qui ne trompent pas. « Si je peux faire ça à un mur, je peux te le faire. Ici, c'est moi qui mène. »

Violence psychologique et terrorisme émotionnel

- Intimider le parent, le rendre craintif;
- Jouer à une guerre des nerfs malicieuse, essayer de faire croire au parent qu'il est fou;
- Faire des demandes irréalistes aux parents, comme insister pour qu'ils cessent leurs activités pour se soumettre à ses demandes;
- Ne pas dire aux parents, de façon délibérée, où il va ou ce qu'il fait;
- Fuguer ou ne pas rentrer à la maison de la nuit;
- Mentir;
- Menacer de blesser, de mutiler ou de tuer le parent ou quelqu'un d'autre;
- Manipuler au moyen de menaces, telles que menacer de s'enfuir, de se suicider ou de se blesser, sans toutefois avoir vraiment l'intention de le faire;
- Dénigrer le parent ou un autre membre de la famille;
- S'abstenir de montrer de l'affection;
- Contrôler le fonctionnement de la maison.

Je croyais qu'il allait me frapper au visage. Il était vraiment furieux et me faisait peur.
(Un parent)

La violence verbale est une forme de mauvais traitements psychologiques, notamment :

- Crier;
- Se disputer, défier (« Tu n'as pas d'ordre à me donner! »);
- Être sarcastique ou critique, rabaisser les gens;
- Rire au nez des parents;
- Crier des noms (« Salope! »);
- « Je te hais!! »;
- Injurier les parents.

Au départ, la violence est habituellement verbale. Pour la majorité des parents, les actes de violence sont des événements quotidiens qui suivent un modèle; habituellement, l'enfant ne montre aucun signe de remords ou de culpabilité.

> ***Il n'y avait aucun remords; et d'après lui, son comportement était tout à fait justifié.***
>
> **(Un parent)**

Certains parents ont cependant fait état d'un cycle de violence semblable à celui de la violence conjugale, où l'enfant exprime des remords, et même parfois de la haine envers lui-même. Beaucoup de parents sentent que, même lorsque les adolescents violents n'expriment pas de remords, ils sont conscients de leur comportement blessant. Certains parents mentionnent que les adolescents consommant de la drogue ou de l'alcool présentent un manque d'émotion effrayant relativement à leur violence.

Formes de violence

Tout comportement qui est délibérément préjudiciable envers le parent et utilisé dans le but de le dominer peut être défini comme de la violence. Celle-ci peut être physique, psychologique (notamment verbale) ou financière. La plupart des actes de violence peuvent être classés dans plus d'une catégorie. Voici quelques exemples des différentes formes de violence :

Violence physique

- Frapper; donner des coups de poing, des gifles, des coups de pied;
- Bousculer et pousser;
- Briser des objets;
- Défoncer les murs;
- Lancer des objets;
- Cracher.

Les récits des parents sur la violence physique qui leur est infligée par leurs adolescents sont détaillés et effrayants :

> ***Il m'a poussé contre la porte et j'ai glissé par terre. Il m'a frappé deux fois dans les jambes et il est parti.***
>
> **(Un parent)**

Certains des gestes violents des adolescents livrent aux parents des messages qui ne trompent pas. « Si je peux faire ça à un mur, je peux te le faire. Ici, c'est moi qui mène. »

Violence psychologique et terrorisme émotionnel

- Intimider le parent, le rendre craintif;
- Jouer à une guerre des nerfs malicieuse, essayer de faire croire au parent qu'il est fou;
- Faire des demandes irréalistes aux parents, comme insister pour qu'ils cessent leurs activités pour se soumettre à ses demandes;
- Ne pas dire aux parents, de façon délibérée, où il va ou ce qu'il fait;
- Fuguer ou ne pas rentrer à la maison de la nuit;
- Mentir;
- Menacer de blesser, de mutiler ou de tuer le parent ou quelqu'un d'autre;
- Manipuler au moyen de menaces, telles que menacer de s'enfuir, de se suicider ou de se blesser, sans toutefois avoir vraiment l'intention de le faire;
- Dénigrer le parent ou un autre membre de la famille;
- S'abstenir de montrer de l'affection;
- Contrôler le fonctionnement de la maison.

> *Je croyais qu'il allait me frapper au visage. Il était vraiment furieux et me faisait peur.*
>
> (Un parent)

La violence verbale est une forme de mauvais traitements psychologiques, notamment :

- Crier;
- Se disputer, défier (« Tu n'as pas d'ordre à me donner! »);
- Être sarcastique ou critique, rabaisser les gens;
- Rire au nez des parents;
- Crier des noms (« Salope! »);
- « Je te hais!! »;
- Injurier les parents.

Les comportements de certains adolescents sont plus irresponsables et irréfléchis que violents. Toutefois, il arrive dans certains cas que les adolescents utilisent délibérément des moyens psychologiques pour manipuler, dominer et blesser leurs parents. L'adolescent qui a fait le témoignage suivant était tout à fait conscient des répercussions de son comportement sur ses parents :

> *J'avais l'habitude de jouer avec les nerfs de mes parents, mais je ne les ai jamais frappés. Je faisais de petites choses pour les faire fâcher, pour les énerver. Par exemple, j'enlevais les piles de la télécommande du téléviseur et les cachais; ensuite, je regardais mon père devenir fou à essayer de changer de chaîne. Ou je cachais une petite boîte verrouillée sous mon lit et j'en laissais un coin dépasser, comme si j'avais vraiment voulu la cacher. Il n'y avait rien à l'intérieur, mais mes parents devenaient complètement fous à l'idée qu'il pouvait y avoir de la drogue dans ma chambre.*
>
> (Un garçon de 17 ans)

Exploitation financière

- Voler de l'argent ou des objets appartenant aux parents (parfois appelé « emprunt » sans permission);
- Vendre des biens, les siens ou ceux de ses parents;
- Endommager la maison ou les biens de ses parents;
- Demander aux parents d'acheter des choses qu'ils n'ont pas les moyens de payer;
- Contracter des dettes que les parents doivent rembourser (p. ex., résultant de dommages causés à la propriété d'autrui ou de vol).

Les parents subissent continuellement de fortes pressions venant de l'idée répandue dans notre société qu'ils devraient acheter des biens matériels à leurs enfants. Tandis que la plupart des adolescents essaient de convaincre leurs parents de leur acheter les derniers produits signés, certains adolescents violents tournent à leur avantage les sentiments d'obligation et d'imperfection de leurs parents en essayant de les forcer à dépenser plus qu'ils ne le peuvent :

> *C'est impossible de la raisonner. Si elle veut quelque chose que je ne suis pas en mesure de payer, je le lui explique, mais elle me répond : « Je ne veux pas entendre ça. » Elle pense que tout est ma faute. J'ai même emprunté de la banque pour lui acheter un nouveau mobilier de chambre, mais ce n'est jamais assez, elle en veut toujours plus.*
>
> (Un parent)

Les comportements de certains adolescents sont plus irresponsables et irréfléchis que violents. Toutefois, il arrive dans certains cas que les adolescents utilisent délibérément des moyens psychologiques pour manipuler, dominer et blesser leurs parents. L'adolescent qui a fait le témoignage suivant était tout à fait conscient des répercussions de son comportement sur ses parents :

> ***J'avais l'habitude de jouer avec les nerfs de mes parents, mais je ne les ai jamais frappés. Je faisais de petites choses pour les faire fâcher, pour les énerver. Par exemple, j'enlevais les piles de la télécommande du téléviseur et les cachais; ensuite, je regardais mon père devenir fou à essayer de changer de chaîne. Ou je cachais une petite botte verrouillée sous mon lit et j'en laissais un coin dépasser, comme si j'avais vraiment voulu la cacher. Il n'y avait rien à l'intérieur, mais mes parents devenaient complètement fous à l'idée qu'il pouvait y avoir de la drogue dans ma chambre.***
>
> **(Un garçon de 17 ans)**

Exploitation financière

- Voler de l'argent ou des objets appartenant aux parents (parfois appelé « emprunt » sans permission);
- Vendre des biens, les siens ou ceux de ses parents;
- Endommager la maison ou les biens de ses parents;
- Demander aux parents d'acheter des choses qu'ils n'ont pas les moyens de payer;
- Contracter des dettes que les parents doivent rembourser (p. ex., résultant de dommages causés à la propriété d'autrui ou de vol).

Les parents subissent continuellement de fortes pressions venant de l'idée répandue dans notre société qu'ils devraient acheter des biens matériels à leurs enfants. Tandis que la plupart des adolescents essaient de convaincre leurs parents de leur acheter les derniers produits signés, certains adolescents violents tournent à leur avantage les sentiments d'obligation et d'imperfection de leurs parents en essayant de les forcer à dépenser plus qu'ils ne le peuvent :

> ***C'est impossible de la raisonner. Si elle veut quelque chose que je ne suis pas en mesure de payer, je le lui explique, mais elle me répond : « Je ne veux pas entendre ça. » Elle pense que tout est ma faute. J'ai même emprunté de la banque pour lui acheter un nouveau mobilier de chambre, mais ce n'est jamais assez, elle en veut toujours plus.***
>
> **(Un parent)**

Étendue de la violence à l'égard des parents

Beaucoup de professionnels sont d'avis que la violence à l'égard des parents augmente dans notre société. Il existe peu de statistiques pour appuyer ou contredire cette croyance. Les dossiers judiciaires ne mentionnent pas le lien entre la victime et l'agresseur dans le cas des accusations de voies de fait; et la *Loi sur les jeunes contrevenants* empêche l'accès à l'information relative aux accusations contre des mineurs. Dans les hôpitaux, les refuges et autres établissements, comme les agences de protection de l'enfance, les agences de santé mentale pour les adolescents et les écoles — où l'on pourrait penser trouver des rapports d'actes violents à l'égard des parents — il arrive fréquemment qu'on ne reconnaisse pas le problème, qu'on ne consigne pas l'information ou qu'on ne déclare pas le problème.

Qui est susceptible d'être violent?

Profil de l'adolescent

Sexe

Bien que bon nombre de professionnels croient que les garçons soient plus portés à être violents physiquement à l'égard de leurs parents, nos recherches montrent qu'à la fois les garçons et les filles participent à toutes les formes de violence.

Âge et taille

Les professionnels sont d'avis qu'à l'origine un comportement violent se situe bien avant l'adolescence. La majorité des parents rencontrés en entrevue ont révélé que la violence avait débuté lorsque l'enfant était âgé entre douze et quatorze ans. Certains parents étaient conscients que leurs enfants montraient des signes de comportement violent bien avant (à quatre ou cinq ans), mais avaient considéré ce comportement comme une crise de colère plutôt que de la violence. La taille plus imposante des adolescents peut les rendre plus menaçants; et c'est alors que les parents commencent à reconnaître la violence dans le comportement de leur enfant.

Toxicomanie et activités criminelles

Beaucoup d'adolescents violents participent à des activités anormales sur le plan social, comme la consommation de drogue ou d'alcool, ou à des activités criminelles (vol à l'étalage, fraude, introduction par effraction, vol, crime avec violence et/ou prostitution). Lorsque les adolescents se mettent à consommer de la drogue ou de l'alcool, les parents remarquent souvent un changement soudain et radical dans leurs travaux scolaires, leurs relations et leur comportement.

Victimes et agresseurs

Parfois, les jeunes qui sont violents à l'égard de leurs parents ont eux-mêmes été victimes de violence physique, sexuelle et/ou émotionnelle. Celle-ci peut avoir eu lieu dans leur famille nucléaire ou étendue, ou tout à fait à l'extérieur de leur famille. Certains adolescents ne sont pas des victimes directes de la violence, mais peuvent en avoir été témoins dans leur foyer. Il est reconnu que les enfants qui sont témoins de violence courent plus de risques de développer des troubles de comportements, comme l'agressivité envers leurs pairs, le refus de se conformer aux demandes des adultes, le comportement destructeur et les démêlés avec la loi.

Qui est victime de violence?

Profil de la famille

Structure de la famille

En raison de nombreux changements dans la structure et le revenu des familles, il est difficile de dire si le parent type victime de violence est célibataire ou marié, aisé ou pauvre. La majorité des parents (76 %) qui ont participé à l'étude de 1996 avaient été chef de famille monoparentale à un moment de leur vie. (L'étude n'a pas été réalisée selon un échantillon aléatoire; par conséquent cette proportion pourrait ne pas représenter la répartition de la composition des familles dans lesquelles les parents sont victimes de violence par leurs adolescents.) La violence à l'égard des parents se produit dans des familles de différentes ethnies, classes sociales et structures familiales. Notre étude comprenait des enfants adoptés, des beaux-fils et des belles-filles, des enfants en familles d'accueil et des enfants biologiques. Bien que la majorité des familles interviewées soient monoparentales, le problème survient également dans les familles biparentales.

Âge

L'âge moyen des parents interviewés, en 1996, était de 44 ans. Ce qui contredit la croyance populaire voulant que les parents victimes de violence aient surtout eu leurs enfants à un très jeune âge.

Mères

Les mères et les belles-mères, à la fois de familles monoparentales et biparentales, sont plus fréquemment les cibles des adolescents ayant un comportement violent. De nombreuses mères sont intimidées par la taille et la force supérieures de leurs fils et de leurs filles, quoique des mères dont est la taille plus imposante que celles de leurs enfants soient aussi victimes de violence. Il semble que les mères aient moins de facilité que les pères à « mettre le pied à terre » et à ordonner à leur adolescent de suivre les règles de la maison ou de la quitter. De plus, il arrive souvent que les mères victimes de violence de la part de leurs enfants les protègent.

Pères

Les pères et les beaux-pères sont aussi victimes de violence, mais pas généralement dans la même mesure que les mères et les belles-mères. Lorsqu'il y a violence entre un enfant et son père, le père réagit souvent violemment et perçoit l'incident comme une querelle plutôt que comme des mauvais traitements.

Parents ayant un handicap

Les parents ayant un handicap, notamment les pères, sont aussi fréquemment victimes de violence.

Autres cibles vulnérables

Certains adolescents sont aussi violents à l'égard d'autres membres vulnérables de la famille, tels jeunes frères et sœurs, ou encore les animaux familiers.

Comme pour toute autre forme de violence familiale, il semble que les agresseurs persécutent ceux qu'ils croient vulnérables.

M121

IMPORTANT NOTE CONCERNING THE FOLLOWING PAGES

THE PAGES WHICH FOLLOW HAVE BEEN FILMED TWICE IN ORDER TO OBTAIN THE BEST REPRODUCTIVE QUALITY

USERS SHOULD CONSULT ALL THE PAGES REPRODUCED ON THE FICHE IN ORDER TO OBTAIN A COMPLETE READING OF THE TEXT.

REMARQUE IMPORTANTE CONCERNANT LES PAGES QUI SUIVENT

LES PAGES SUIVANTES ONT ÉTÉ REPRODUITES EN DOUBLE AFIN D'AMÉLIORER LA QUALITÉ DE REPRODUCTION

LES UTILISATEURS DOIVENT CONSULTER TOUTES LES PAGES REPRODUITES SUR LA FICHE AFIN D'OBTENIR LA LECTURE DU TEXTE INTÉGRAL

micromedia
a division of IHS Canada

20 Victoria Street
Toronto, Ontario M5C 2N8
Tel.: (416) 362-5211
Toll Free: 1-800-387-2689
Fax: (416) 362-6161
Email: info@micromedia.on.ca

Quelles sont les répercussions sur la famille?

Les parents

Dénégation

Tous les parents victimes de violence passent par toute une gamme d'émotions : peur de leurs adolescents, crainte pour la sécurité de leurs enfants, et culpabilité de porter plainte auprès de la police pour voies de fait. La plupart des parents ont de la difficulté à reconnaître que leur enfant pourrait être violent envers eux et peuvent souvent avoir tendance à nier le problème :

> *C'est mon enfant. On invente des excuses, on ne voit pas vraiment ce que c'est.*
>
> (Un parent)

Échec, honte et reproches

De nombreux parents se sentent déprimés et honteux de n'avoir su créer une famille heureuse. Ils remettent en question leurs capacités d'être parents, se torturent en pensant à leurs erreurs et commencent à se sentir comme des ratés. Les femmes, en particulier, craignent toujours de ne pas répondre aux exigences de la société et d'être traitées de mauvaises mères :

> *Je me sens punie. C'est comme si toutes les erreurs que j'ai commises au cours de ma vie de parent revenaient me hanter.*
>
> (Un parent)

Dans notre société, on ne prend pas collectivement la responsabilité de nos enfants. Même si les parents jouent à coup sûr un rôle important dans l'évolution de leurs enfants, ce sont habituellement eux qui sont blâmés pour tout ce qui ne va pas. Ces parents, ainsi que tout le monde, acceptent cette croyance et prennent souvent l'entière responsabilité des actions de leurs enfants violents.

Quelles sont les répercussions sur la famille?

Les parents

Dénégation

Tous les parents victimes de violence passent par toute une gamme d'émotions : peur de leurs adolescents, crainte pour la sécurité de leurs enfants, et culpabilité de porter plainte auprès de la police pour voies de fait. La plupart des parents ont de la difficulté à reconnaître que leur enfant pourrait être violent envers eux et peuvent souvent avoir tendance à nier le problème :

> *C'est mon enfant. On invente des excuses, on ne voit pas vraiment ce que c'est.*
>
> (Un parent)

Échec, honte et répudiation

De nombreux parents se sentent déprimés et honteux de n'avoir su créer une famille heureuse. Ils remettent en question leurs capacités d'être parents, se torturent en pensant à leurs erreurs et commencent à se sentir comme des ratés. Les femmes, en particulier, craignent toujours de ne pas répondre aux exigences de la société et d'être traitées de mauvaises mères :

> *Je me sens punie. C'est comme si toutes les erreurs que j'ai commises au cours de ma vie de parent revenaient me hanter.*
>
> (Un parent)

Dans notre société, on ne prend pas collectivement la responsabilité de nos enfants. Même si les parents jouent à coup sûr un rôle important dans l'évolution de leurs enfants, ce sont habituellement eux qui sont blâmés pour tout ce qui ne va pas. Ces parents, ainsi que tout le monde, acceptent cette croyance et prennent souvent l'entière responsabilité des actions de leurs enfants violents.

M^me^ Anne-Marie Ambert remet en question cette perspective étroite de la relation parent-enfant :

> *[Le] public considère encore les parents comme la première, et souvent la seule, source d'influence de leurs enfants. Même si les parents perçoivent que les autres adolescents peuvent jouer un rôle très important, ils continuent de se blâmer lorsque les jeunes souffrent des répercussions de l'influence nuisible des autres adolescents de leurs groupes de pairs.*
>
> (1992, p. 3) [traduction]

Remettre en question cette croyance peut être une perspective bienfaisante pour les parents, en particulier pour ceux qui sont écrasés sous le poids de la culpabilité et de la honte à cause des actions de leurs enfants. Cette croyance ne tient pas compte des répercussions des autres influences sociales qui font partie de la vie de l'enfant et impose aux parents une charge de responsabilités insoutenable. Lorsqu'ils demandent de l'aide, ils sont souvent blâmés. Comme ils se sentent blâmés et seuls responsables de la situation, il est parfois difficile pour les parents d'accueillir des suggestions positives et utiles pour changer leur comportement, et de considérer celles-ci comme des solutions possibles aux difficultés éprouvées avec leurs enfants :

> *C'est si difficile de demander de l'aide, parce que vous ne voulez pas vous définir comme un raté. Vous ne voulez pas admettre que vous n'avez pas réussi avec cet enfant.*
>
> (Un parent)

> *Tous les adultes font l'éducation de la prochaine génération. Et les membres de la collectivité — notamment les voisins, les proches, les professeurs, les ministres, les travailleurs sociaux et les services de police — tous partagent la responsabilité de ce qui arrive à nos enfants.*
>
> (Jacqueline Barkley, dans une causerie devant des parents, 1999)

Désespoir et isolement

En plus de se sentir seuls responsables, les parents se sentent souvent isolés et non appuyés. Ils sont désespérés et désemparés, parce qu'ils sont incapables de gérer la situation, soit en raison du danger physique ou de leur propre confusion. Le fait d'être désespéré, parce que la vie de famille n'est pas harmonieuse, et de se sentir isolé dans cette situation rend le changement encore plus difficile. L'expérience vécue par des parents victimes de violence psychologique est aussi déroutante et destructrice pour l'âme que la violence physique. Jerome Price disait dans son livre *Power and Compassion: Working with Difficult Adolescents and Abused Parents :*

> *Les plus grands obstacles au changement sont le désespoir que vivent les parents violentés et l'inertie qui découle de leur désespoir. Les parents d'adolescents violents semblent être, ou bien paralysés dans une stupeur indifférente, ou amenés à avoir un ensemble de réactions traditionnelles au cours duquel ils s'emportent en vain contre la tyrannie de leurs enfants.*
>
> (1996, p. 76) [traduction]

Relations tendues

Le comportement violent des adolescents mène souvent à des disputes entre les adultes de la maison sur la façon dont les enfants devraient être disciplinés. De telles tensions réduisent le temps de qualité que les adultes passent ensemble. Dans de nombreux cas, la relation de couple est mise à l'épreuve et il arrive même que des couples se séparent en raison du comportement de l'adolescent :

> *Une distance s'est creusée entre ma femme et moi. Je devais décider entre être un père ou un mari. Je n'arrivais pas à considérer mon enfant responsable de la situation – quand j'arrivais à la maison, ma fille était toujours tranquille et docile, alors que ma femme était en colère.*
>
> (Un parent)

M^me^ Anne-Marie Ambert remet en question cette perspective étroite de la relation parent-enfant :

> ***[Le] public considère encore les parents comme la première, et souvent la seule, source d'influence de leurs enfants. Même si les parents perçoivent que les autres adolescents peuvent jouer un rôle très important, ils continuent de se blâmer lorsque les jeunes souffrent des répercussions de l'influence nuisible des autres adolescents de leurs groupes de pairs.***
>
> **(1992, p. 3) [traduction]**

Remettre en question cette croyance peut être une perspective bienfaisante pour les parents, en particulier pour ceux qui sont écrasés sous le poids de la culpabilité et de la honte à cause des actions de leurs enfants. Cette croyance ne tient pas compte des répercussions des autres influences sociales qui font partie de la vie de l'enfant et impose aux parents une charge de responsabilités insoutenable. Lorsqu'ils demandent de l'aide, ils sont souvent blâmés. Comme ils se sentent blâmés et seuls responsables de la situation, il est parfois difficile pour les parents d'accueillir des suggestions positives et utiles pour changer leur comportement, et de considérer celles-ci comme des solutions possibles aux difficultés éprouvées avec leurs enfants :

> ***C'est si difficile de demander de l'aide, parce que vous ne voulez pas vous définir comme un raté. Vous ne voulez pas admettre que vous n'avez pas réussi avec cet enfant.***
>
> **(Un parent)**
>
> ***Tous les adultes font l'éducation de la prochaine génération. Et les membres de la collectivité — notamment les voisins, les proches, les professeurs, les ministres, les travailleurs sociaux et les services de police — tous partagent la responsabilité de ce qui arrive à nos enfants.***
>
> **(Jacqueline Barkley, dans une causerie devant des parents, 1999)**

Désespoir et isolement

En plus de se sentir seuls responsables, les parents se sentent souvent isolés et non appuyés. Ils sont désespérés et désemparés, parce qu'ils sont incapables de gérer la situation, soit en raison du danger physique ou de leur propre confusion. Le fait d'être désespéré, parce que la vie de famille n'est pas harmonieuse, et de se sentir isolé dans cette situation rend le changement encore plus difficile. L'expérience vécue par des parents victimes de violence psychologique est aussi déroutante et destructrice pour l'âme que la violence physique. Jerome Price disait dans son livre *Power and Compassion: Working with Difficult Adolescents and Abused Parents :*

> ***Les plus grands obstacles au changement sont le désespoir que vivent les parents violentés et l'inertie qui découle de leur désespoir. Les parents d'adolescents violents semblent être, ou bien paralysés dans une stupeur indifférente, ou amenés à avoir un ensemble de réactions traditionnelles au cours duquel ils s'emportent en vain contre la tyrannie de leurs enfants.***
>
> **(1996, p. 76) [traduction]**

Relations tendues

Le comportement violent des adolescents mène souvent à des disputes entre les adultes de la maison sur la façon dont les enfants devraient être disciplinés. De telles tensions réduisent le temps de qualité que les adultes passent ensemble. Dans de nombreux cas, la relation de couple est mise à l'épreuve et il arrive même que des couples se séparent en raison du comportement de l'adolescent :

> ***Une distance s'est creusée entre ma femme et moi. Je devais décider entre être un père ou un mari. Je n'arrivais pas à considérer mon enfant responsable de la situation – quand j'arrivais à la maison, ma fille était toujours tranquille et docile, alors que ma femme était en colère.***
>
> **(Un parent)**

Confiance

Presque tous les parents victimes de violence se sentent incapables de faire confiance à leurs adolescents, en particulier lorsqu'ils les laissent seuls à la maison. L'incertitude quant à ce qu'ils vont trouver au retour ne cesse de les préoccuper. Certains se demandent si leur enfant sera à la maison, ou si la maison et leurs biens seront encore intacts, tandis que d'autres appréhendent le seul fait d'avoir à traiter avec leur adolescent :

> *C'était tellement grave qu'il me faisait plaisir d'aller travailler et que je craignais le retour à la maison. Ma première crainte était qu'elle n'y soit pas, et la seconde, qu'elle y soit. En retournant à la maison en autobus, je me demandais ce qu'elle allait faire au cours de la soirée pour me blesser.*
>
> (Un parent)

Santé

Le stress de s'occuper d'un adolescent violent peut avoir des répercussions négatives sur la santé des parents, aggravant parfois certains problèmes ou en causant de nouveaux. Un certain nombre de parents ont avoué avoir recours à des médicaments sur ordonnance pour les aider à supporter les tensions et le stress causés par la situation. Certains parents se sont aussi tournés vers l'alcool et les drogues pour les aider à s'en sortir.

Perte

Lorsque l'adolescent doit quitter la maison, certains membres de la famille vivent un fort sentiment de perte : pour les enfants, celle d'un frère ou d'une sœur, et pour les parents, celle de leur enfant. Ils ont également à faire le deuil d'une famille unie. Cette expérience est particulièrement traumatisante lorsque l'adolescent est l'enfant unique d'une famille monoparentale. Dans certains cas, lorsque l'adolescent a lui-même un enfant, les parents ne perdent pas seulement le contact avec leur enfant, mais aussi avec leur petit-enfant.

Frères et sœurs

Le comportement violent des adolescents affecte les autres enfants de la maison et les parents craignent pour leur sécurité. Certains parents sont préoccupés par le fait que les activités dangereuses des adolescents (drogues, alcool, prostitution) affectent les autres enfants de la maison et comportent des risques pour le reste de la famille. De plus, comme les parents se concentrent

plus sur leur adolescent violent, il leur reste souvent peu de temps et d'énergie à consacrer aux autres enfants. Des parents ont avoué que les enfants ainsi ignorés passent parfois à l'acte pour attirer l'attention ou deviennent déprimés.

Autres relations

Les relations des parents et des enfants avec les amis et les membres de la famille élargie peuvent être compromises par la violence. Les adolescents manipulent aussi les autres membres de la famille pour leur faire croire que cette violence est la faute des parents :

> ***Elle disait à son père que je lui avais fait des choses, puis elle appelait ma sœur et ma mère et leur racontait des choses que je n'avais même pas faites. Elle a lentement miné ma relation avec ma mère.***
>
> **(Un parent)**

Milieu de travail

Le stress de la gestion d'une situation de violence s'étend au-delà de la maison. Les parents apportent leurs préoccupations et leur anxiété au travail.

Les parents dont les adolescents manquent l'école ou sont en fugue, peuvent avoir de la difficulté à se concentrer au travail. Ils sont préoccupés, se demandent où est leur adolescent, s'il a des problèmes ou s'il est en danger; ces préoccupations peuvent générer de l'anxiété face à leur emploi et même à la sécurité de leur emploi.

Certains parents s'inquiètent aussi du nombre d'appels qu'ils reçoivent au travail concernant leur adolescent, ainsi que du nombre de fois qu'ils ont dû s'absenter du travail pour des situations d'urgence ou pour se présenter devant un tribunal. Les coûts du counselling pour la famille causent des tensions financières supplémentaires lorsque les services publics sont inadéquats ou inexistants; il est donc encore plus important que les parents conservent leur emploi.

Confiance

Presque tous les parents victimes de violence se sentent incapables de faire confiance à leurs adolescents, en particulier lorsqu'ils les laissent seuls à la maison. L'incertitude quant à ce qu'ils vont trouver au retour ne cesse de les préoccuper. Certains se demandent si leur enfant sera à la maison, ou si la maison et leurs biens seront encore intacts, tandis que d'autres appréhendent le seul fait d'avoir à traiter avec leur adolescent :

> *C'était tellement grave qu'il me faisait plaisir d'aller travailler et que je craignais le retour à la maison. Ma première crainte était qu'elle n'y soit pas, et la seconde, qu'elle y soit. En retournant à la maison en autobus, je me demandais ce qu'elle allait faire au cours de la soirée pour me blesser.*
>
> (Un parent)

Santé

Le stress de s'occuper d'un adolescent violent peut avoir des répercussions négatives sur la santé des parents, aggravant parfois certains problèmes ou en causant de nouveaux. Un certain nombre de parents ont avoué avoir recours à des médicaments sur ordonnance pour les aider à supporter les tensions et le stress causés par la situation. Certains parents se sont aussi tournés vers l'alcool et les drogues pour les aider à s'en sortir.

Perte

Lorsque l'adolescent doit quitter la maison, certains membres de la famille vivent un fort sentiment de perte : pour les enfants, celle d'un frère ou d'une sœur, et pour les parents, celle de leur enfant. Ils ont également à faire le deuil d'une famille unie. Cette expérience est particulièrement traumatisante lorsque l'adolescent est l'enfant unique d'une famille monoparentale. Dans certains cas, lorsque l'adolescent a lui-même un enfant, les parents ne perdent pas seulement le contact avec leur enfant, mais aussi avec leur petit-enfant.

Frères et sœurs

Le comportement violent des adolescents affecte les autres enfants de la maison et les parents craignent pour leur sécurité. Certains parents sont préoccupés par le fait que les activités dangereuses des adolescents (drogues, alcool, prostitution) affectent les autres enfants de la maison et comportent des risques pour le reste de la famille. De plus, comme les parents se concentrent

plus sur leur adolescent violent, il leur reste souvent peu de temps et d'énergie à consacrer aux autres enfants. Des parents ont avoué que les enfants ainsi ignorés passent parfois à l'acte pour attirer l'attention ou deviennent déprimés.

Autres relations

Les relations des parents et des enfants avec les amis et les membres de la famille élargie peuvent être compromises par la violence. Les adolescents manipulent aussi les autres membres de la famille pour leur faire croire que cette violence est la faute des parents :

> ***Elle disait à son père que je lui avais fait des choses, puis elle appelait ma sœur et ma mère et leur racontait des choses que je n'avais même pas faites. Elle a lentement miné ma relation avec ma mère.***
>
> **(Un parent)**

Milieu de travail

Le stress de la gestion d'une situation de violence s'étend au-delà de la maison. Les parents apportent leurs préoccupations et leur anxiété au travail.

Les parents dont les adolescents manquent l'école ou sont en fugue, peuvent avoir de la difficulté à se concentrer au travail. Ils sont préoccupés, se demandent où est leur adolescent, s'il a des problèmes ou s'il est en danger; ces préoccupations peuvent générer de l'anxiété face à leur emploi et même à la sécurité de leur emploi.

Certains parents s'inquiètent aussi du nombre d'appels qu'ils reçoivent au travail concernant leur adolescent, ainsi que du nombre de fois qu'ils ont dû s'absenter du travail pour des situations d'urgence ou pour se présenter devant un tribunal. Les coûts du counselling pour la famille causent des tensions financières supplémentaires lorsque les services publics sont inadéquats ou inexistants; il est donc encore plus important que les parents conservent leur emploi.

Pourquoi la violence se produit-elle?

Il n'y a pas d'explication définitive à la violence à l'égard des parents; en fait, il y a une multitude de dynamiques qui contribuent au comportement violent. Toutefois, on a cerné plusieurs facteurs qui y contribuent.

Dynamiques de la famille

Autorité parentale

Les familles ont besoin d'une structure et d'un leadership clairs. Les parents ont besoin de savoir comment être responsables, réaliser qu'ils ont le droit d'établir des limites et de dire « Ici, c'est ma maison et tu n'as pas le droit d'agir ainsi ». Ils ont parfois peur de perdre l'amour de leurs adolescents en appliquant des règles et des normes de comportement. Parfois, les parents ont tellement peur qu'ils laissent l'adolescent mener le foyer afin d'éviter tout affrontement.

Lorsque les adolescents sentent qu'ils ont le pouvoir, ils agissent parce qu'ils ne se sentent pas en sécurité. Les tâches développementales de l'adolescent sont particulièrement complexes et peuvent être difficiles. Pour la majorité, avoir le pouvoir sur ses parents représente un fardeau de plus.

Appliquer les règles

Il est normal pour les adolescents de vivre une phase de « je déteste tes règles », mais le rôle des parents est de tenir la bride haute à l'enfant et de lui imposer des règles. Parfois, les tentatives des parents pour appliquer des règles dans la maison fonctionnent. Cependant, certains enfants deviennent encore plus violents et refusent de suivre les règles lorsque les parents leur font clairement comprendre que leur comportement est inacceptable et qu'ils imposent les conséquences nécessaires :

> ***Maintenant, ma fille décide qu'elle ne respectera pas les règles de couvre-feu et d'aide aux tâches ménagères. Je ne crois pas que ces règles sont déraisonnables.***
>
> (Un parent)

Pourquoi la violence se produit-elle?

Il n'y a pas d'explication définitive à la violence à l'égard des parents; en fait, il y a une multitude de dynamiques qui contribuent au comportement violent. Toutefois, on a cerné plusieurs facteurs qui y contribuent.

Dynamiques de la famille

Autorité parentale

Les familles ont besoin d'une structure et d'un leadership clairs. Les parents ont besoin de savoir comment être responsables, réaliser qu'ils ont le droit d'établir des limites et de dire « Ici, c'est ma maison et tu n'as pas le droit d'agir ainsi ». Ils ont parfois peur de perdre l'amour de leurs adolescents en appliquant des règles et des normes de comportement. Parfois, les parents ont tellement peur qu'ils laissent l'adolescent mener le foyer afin d'éviter tout affrontement.

Lorsque les adolescents sentent qu'ils ont le pouvoir, ils agissent parce qu'ils ne se sentent pas en sécurité. Les tâches développementales de l'adolescent sont particulièrement complexes et peuvent être difficiles. Pour la majorité, avoir le pouvoir sur ses parents représente un fardeau de plus.

Appliquer les règles

Il est normal pour les adolescents de vivre une phase de « je déteste tes règles », mais le rôle des parents est de tenir la bride haute à l'enfant et de lui imposer des règles. Parfois, les tentatives des parents pour appliquer des règles dans la maison fonctionnent. Cependant, certains enfants deviennent encore plus violents et refusent de suivre les règles lorsque les parents leur font clairement comprendre que leur comportement est inacceptable et qu'ils imposent les conséquences nécessaires :

> *Maintenant, ma fille décide qu'elle ne respectera pas les règles de couvre-feu et d'aide aux tâches ménagères. Je ne crois pas que ces règles sont déraisonnables.*
>
> **(Un parent)**

Changements dans la structure de la famille

Dans les cas où les parents sont séparés, il arrive que l'enfant éprouve du ressentiment à l'égard du parent avec lequel il vit (généralement la mère), parce qu'il a changé de maison, de collectivité, d'école, d'amis ou de mode de vie. Lorsque le père ou la mère a un nouveau conjoint, les adolescents sont parfois jaloux, se sentant délaissés. Lorsque la mère est chef de famille monoparentale, il arrive que l'adolescent se défoule de sa colère et de ses frustrations sur elle simplement parce qu'elle est là. Lorsqu'on a demandé à une adolescente pourquoi elle était violente envers sa mère, elle a répondu : « Parce que je n'ai personne d'autre ».

Isolement social

Les adolescents de culture nord-américaine peuvent se sentir isolés et exclus de la famille, de l'école et de la société. Le sentiment d'aliénation ne mène pas la plupart des jeunes à la violence et n'est pas l'unique fondement du comportement violent d'un adolescent; mais il existe peut-être un lien entre l'isolement et l'agressivité des adolescents.

Les pressions de la vie moderne, relatives au travail et aux finances, causent des tensions et des problèmes supplémentaires à la famille, ne laissant que peu de temps aux parents pour s'occuper de leurs adolescents. Quand les enfants sont plus jeunes, les parents veillent à la planification de leurs activités, mais lorsqu'ils atteignent l'adolescence, cette tâche devient de plus en plus difficile.

Les adolescents qui se sentent aliénés de leurs parents réclament souvent leur attention et, afin d'exprimer leurs frustrations et leur colère, agissent souvent avec violence. De plus, il arrive que les adolescents n'aient pas la maturité pour avoir la maîtrise de soi; ce qui peut mener à d'autres formes de comportements déviants socialement. Ces adolescents ont besoin d'être guidés par les adultes qui ont du leadership.

Histoire de la violence

Dans notre société, la violence et les comportements violents sont généralement utilisés pour atteindre des objectifs et conserver le pouvoir. Les parents crient après leurs enfants, les policiers vaporisent du gaz poivré sur les manifestants et les héros d'Hollywood utilisent des armes à feu et tuent pour sauver le monde. Les images violentes envahissent les moindres recoins de notre vie. Dans certaines familles ou collectivités, la violence physique, émotionnelle et verbale est un moyen de communication accepté. Si cette situation dure depuis des années, voire des générations, elle est peut-être même devenue une coutume.

Certains adolescents violents ont eux-mêmes été victimes de violence physique, sexuelle ou émotionnelle, ou ont vu leurs parents ou frères et sœurs en être victimes; ils peuvent alors devenir violents afin de reprendre le pouvoir ou le contrôle qu'ils ont perdu. Selon Shulman et Seiffge-Krenke :

> *De nombreuses études ont fourni des données probantes appuyant l'hypothèse que, le fait d'être victime ou témoin de violence pendant l'enfance peut produire un comportement violent à l'adolescence. Wisdom (1989) a fait l'examen des constatations de telles études et a déterminé que les garçons montrant des comportements violents avaient vraisemblablement plus été victimes ou témoins de violence physique grave que les garçons non violents.*
>
> **(1997, p. 176) [traduction]**

Malheureusement, les adolescents qui réagissent avec violence n'axent pas souvent leur riposte contre leur agresseur – ils sont plutôt violents à l'égard de leurs parents qui eux ne le sont pas.

Shulman et Seiffge-Krenke mentionnent également que les garçons, plus que les filles, s'identifient à leur père. Ils sont donc susceptibles de posséder les traits positifs et négatifs de leur père; ce qui comporte des conséquences graves pour les garçons qui ont vu leur père être violent envers leur mère. Dans cette étude de 1984[1], on a découvert que 23 % des pères de jeunes violents avaient battu leur femme. Les auteurs en sont venus à la conclusion que « la combinaison du comportement violent du père, d'une discipline inadéquate et d'une attitude négative envers l'enfant favorise le développement d'un comportement violent et délinquant » (1997, p. 181). [traduction]

Représentation des sexes et violence envers les femmes

La dévaluation continue des femmes signifie que leur salaire est encore moindre que celui des hommes et qu'elles sont sous-représentées dans les postes de direction. Comme elles sont continuellement victimes de violence et de dénigrement, beaucoup de femmes manquent de confiance en elles-mêmes en tant qu'êtres humains et en tant que parents. Néanmoins, les femmes continuent d'être les principales responsables de l'éducation des enfants. Bien que de nombreux pères soient également préoccupés par leurs enfants violents et participent à la recherche d'aide relativement au problème, certains sont absents émotionnellement et physiquement, ou sont eux-mêmes violents.

[1] Cité dans le livre de Shulman, Shmuel et Inge Seiffge-Krenge. *Fathers and Adolescents: Developmental and Clinical Perspectives*. London et New York: Routledge. 1997.

Certains adolescents violents ont eux-mêmes été victimes de violence physique, sexuelle ou émotionnelle, ou ont vu leurs parents ou frères et sœurs en être victimes; ils peuvent alors devenir violents afin de reprendre le pouvoir ou le contrôle qu'ils ont perdu. Selon Shulman et Seiffge-Krenke :

> ***De nombreuses études ont fourni des données probantes appuyant l'hypothèse que, le fait d'être victime ou témoin de violence pendant l'enfance peut produire un comportement violent à l'adolescence. Wisdom (1989) a fait l'examen des constatations de telles études et a déterminé que les garçons montrant des comportements violents avaient vraisemblablement plus été victimes ou témoins de violence physique grave que les garçons non violents.***
>
> (1997, p. 176) [traduction]

Malheureusement, les adolescents qui réagissent avec violence n'axent pas souvent leur riposte contre leur agresseur – ils sont plutôt violents à l'égard de leurs parents qui eux ne le sont pas.

Shulman et Seiffge-Krenke mentionnent également que les garçons, plus que les filles, s'identifient à leur père. Ils sont donc susceptibles de posséder les traits positifs et négatifs de leur père; ce qui comporte des conséquences graves pour les garçons qui ont vu leur père être violent envers leur mère. Dans cette étude de 1984[1], on a découvert que 23 % des pères de jeunes violents avaient battu leur femme. Les auteurs en sont venus à la conclusion que « la combinaison du comportement violent du père, d'une discipline inadéquate et d'une attitude négative envers l'enfant favorise le développement d'un comportement violent et délinquant » (1997, p. 181). [traduction]

Représentation des sexes et violence envers les femmes

La dévaluation continue des femmes signifie que leur salaire est encore moindre que celui des hommes et qu'elles sont sous-représentées dans les postes de direction. Comme elles sont continuellement victimes de violence et de dénigrement, beaucoup de femmes manquent de confiance en elles-mêmes en tant qu'êtres humains et en tant que parents. Néanmoins, les femmes continuent d'être les principales responsables de l'éducation des enfants. Bien que de nombreux pères soient également préoccupés par leurs enfants violents et participent à la recherche d'aide relativement au problème, certains sont absents émotionnellement et physiquement, ou sont eux-mêmes violents.

[1] Cité dans le livre de Shulman, Shmuel et Inge Seiffge-Krenke, *Fathers and Adolescents: Developmental and Clinical Perspectives*. London et New York: Routledge, 1997.

Au cours des dernières décennies, on a constaté une augmentation des comportements violents chez les adolescentes. Certains ont émis l'opinion que les jeunes femmes d'aujourd'hui se rebellent contre le concept traditionnel voulant que « les filles soient timides, passives et craintives ». Bon nombre de jeunes femmes veulent avoir le pouvoir et être reconnues; leur colère est parfois considérée comme une réponse justifiée et constructive à l'injustice sociale et à la domination. Toutefois, il arrive que leur colère soit injustifiée et exprimée de façon inacceptable.

Certains professionnels indiquent que des filles expriment de la haine à l'égard de leur mère, leur reprochant d'être soumises et de s'être exposée, ainsi que leurs enfants, à la violence de leur mari ou de leur conjoint. Ces filles se méfient de l'état passif et de la dépression qu'elles perçoivent chez leur mère, et expriment leur mépris de façon violente, imitant souvent le comportement violent des hommes. Une mère nous a signalé que sa fille ne cessait de lui crier avec mépris « tu n'es qu'une lâche! ». Les stratégies comme la soumission adoptées par les femmes en réaction à la violence, mènent souvent encore plus à la victimisation.

Habituellement, les femmes sont conscientes des sentiments et des émotions des gens autour d'elles et y sont réceptives. Au cours de nos entrevues, beaucoup d'adolescents s'accordaient pour dire qu'il est plus facile de faire part de leurs émotions à leur mère. Ils n'ont pas aussi peur de leur mère que de leur père, ce dernier ayant appris à répondre aux sentiments des adolescents de façon plus agressive. Les jeunes nous ont dit : « Je n'oserais jamais frapper mon père ». Par conséquent, les adolescents peuvent exprimer toute une gamme d'émotions envers leur mère, notamment la colère.

> *On se remet plus facilement d'une dispute avec sa mère qu'avec n'importe qui. Si tu te disputes avec un ami, tu ne lui parles pas pendant longtemps. Les ados tiennent leurs parents pour acquis. On se défoule sur nos parents parce qu'on sait qu'ils vont nous pardonner.*
>
> (Un adolescent de 15 ans)

Rôle des écoles

Les jeunes vivent de fortes pressions de la part de l'école et de leurs pairs. L'environnement scolaire peut être violent, non sécuritaire et irrespectueux. Les adolescents sont victimes de violence et de menaces de violence de la part d'autres étudiants. La menace de la violence et les pressions pour être « cool » à l'école font que beaucoup d'adolescents se sentent vulnérables et ont une piètre estime de soi. Ils croient qu'ils doivent avoir le pouvoir afin de ne pas devenir une victime et apprennent à ne pas montrer leur faiblesse devant leurs pairs. Souvent, les professeurs se sentent aussi impuissants que tout autre adulte lorsque vient le temps de faire face au comportement violent des adolescents.

C'est très violent à l'école. Vous devriez entendre la façon dont parlent les jeunes; ils disent des choses comme : « Joue pas au plus fin avec moi », et ils le pensent. Un jour, mon ami se promenait et un gars est venu le voir en disant : « Où sont les 20 $ que tu me dois? ». Si tu es un peu nerveux, si tu n'es pas « cool », il faut que tu lui trouves l'argent, même si tu ne l'as jamais emprunté, sinon tu vis dans la peur de te faire battre.

(Un adolescent)

Les adolescents ont peu d'exutoires pour gérer le stress qu'ils vivent à l'école, et beaucoup d'entre eux réagissent à cette victimisation et à cette rage en agissant de façon très violente à la maison. Les parents victimes de violence ont avoué se sentir rarement appuyés par l'école où étudie leur enfant. Comme le mentionnait un parent, même si chaque situation doit être évaluée séparément, la communication avec l'école est essentielle.

Les parents ont besoin de rester en contact avec l'école. L'école doit savoir que ces enfants ont une famille qui est là pour eux. Ainsi, le personnel de l'école sera probablement moins porté à croire que les parents sont responsables de la situation et à simplement expulser l'enfant; il cherchera plutôt à apporter de l'aide.

(Un travailleur social)

Au cours des dernières décennies, on a constaté une augmentation des comportements violents chez les adolescentes. Certains ont émis l'opinion que les jeunes femmes d'aujourd'hui se rebellent contre le concept traditionnel voulant que « les filles soient timides, passives et craintives ». Bon nombre de jeunes femmes veulent avoir le pouvoir et être reconnues; leur colère est parfois considérée comme une réponse justifiée et constructive à l'injustice sociale et à la domination. Toutefois, il arrive que leur colère soit injustifiée et exprimée de façon inacceptable.

Certains professionnels indiquent que des filles expriment de la haine à l'égard de leur mère, leur reprochant d'être soumises et de s'être exposée, ainsi que leurs enfants, à la violence de leur mari ou de leur conjoint. Ces filles se méfient de l'état passif et de la dépression qu'elles perçoivent chez leur mère, et expriment leur mépris de façon violente, imitant souvent le comportement violent des hommes. Une mère nous a signalé que sa fille ne cessait de lui crier avec mépris « tu n'es qu'une lâche! ». Les stratégies comme la soumission adoptées par les femmes en réaction à la violence, mènent souvent encore plus à la victimisation.

Habituellement, les femmes sont conscientes des sentiments et des émotions des gens autour d'elles et y sont réceptives. Au cours de nos entrevues, beaucoup d'adolescents s'accordaient pour dire qu'il est plus facile de faire part de leurs émotions à leur mère. Ils n'ont pas aussi peur de leur mère que de leur père, ce dernier ayant appris à répondre aux sentiments des adolescents de façon plus agressive. Les jeunes nous ont dit : « Je n'oserais jamais frapper mon père ». Par conséquent, les adolescents peuvent exprimer toute une gamme d'émotions envers leur mère, notamment la colère.

> ***On se remet plus facilement d'une dispute avec sa mère qu'avec n'importe qui. Si tu te disputes avec un ami, tu ne lui parles pas pendant longtemps. Les ados tiennent leurs parents pour acquis. On se défoule sur nos parents parce qu'on sait qu'ils vont nous pardonner.***
>
> **(Un adolescent de 15 ans)**

Rôle des écoles

Les jeunes vivent de fortes pressions de la part de l'école et de leurs pairs. L'environnement scolaire peut être violent, non sécuritaire et irrespectueux. Les adolescents sont victimes de violence et de menaces de violence de la part d'autres étudiants. La menace de la violence et les pressions pour être « cool » à l'école font que beaucoup d'adolescents se sentent vulnérables et ont une piètre estime de soi. Ils croient qu'ils doivent avoir le pouvoir afin de ne pas devenir une victime et apprennent à ne pas montrer leur faiblesse devant leurs pairs. Souvent, les professeurs se sentent aussi impuissants que tout autre adulte lorsque vient le temps de faire face au comportement violent des adolescents.

> *C'est très violent à l'école. Vous devriez entendre la façon dont parlent les jeunes; ils disent des choses comme : « Joue pas au plus fin avec moi », et ils le pensent. Un jour, mon ami se promenait et un gars est venu le voir en disant : « Où sont les 20 $ que tu me dois? ». Si tu es un peu nerveux, si tu n'es pas « cool », il faut que tu lui trouves l'argent, même si tu ne l'as jamais emprunté, sinon tu vis dans la peur de te faire battre.*
>
> **(Un adolescent)**

Les adolescents ont peu d'exutoires pour gérer le stress qu'ils vivent à l'école, et beaucoup d'entre eux réagissent à cette victimisation et à cette rage en agissant de façon très violente à la maison. Les parents victimes de violence ont avoué se sentir rarement appuyés par l'école où étudie leur enfant. Comme le mentionnait un parent, même si chaque situation doit être évaluée séparément, la communication avec l'école est essentielle.

> *Les parents ont besoin de rester en contact avec l'école. L'école doit savoir que ces enfants ont une famille qui est là pour eux. Ainsi, le personnel de l'école sera probablement moins porté à croire que les parents sont responsables de la situation et à simplement expulser l'enfant; il cherchera plutôt à apporter de l'aide.*
>
> **(Un travailleur social)**

Drogues et alcool

La consommation de drogue et d'alcool est généralement liée au comportement violent des adolescents. Selon une enquête de 1994[2], la consommation de drogues illicites est d'abord un phénomène lié à l'adolescence. Le plus haut taux de consommation de cannabis se trouvait chez les jeunes hommes âgés de 15 à 24 ans (26 % à 28 %). On estimait que dans le groupe des 15-17 ans, 27 % des garçons consommaient du cannabis; 31% avaient fait usage d'au moins une drogue illicite au cours de leur vie; 27 % des garçons, au moins une drogue illicite. Les statistiques sont un peu inférieures en ce qui concerne les jeunes femmes : 24 % des filles du groupe des 15-17 ans avaient consommé du cannabis; 29 % avaient fait usage d'au moins une drogue illicite au cours de leur vie; 24 %, utilise au moins une drogue illicite.

On a constaté depuis 1994, grâce à une série d'enquêtes sur les jeunes canadiens âgés de 11, 13 et 15 ans[3], une augmentation significative du nombre de jeunes qui avaient consommé de la marijuana trois fois ou plus avant leur dixième année de scolarité. Selon le rapport, en 1994, 30 % des garçons et 27 % des filles consommaient de la marijuana. En 1998, on remarquait une augmentation de ces pourcentages, à 44 % pour les garçons et à 41 % pour les filles. On observe aussi une légère augmentation chez les adolescents qui inhalent des solvants. En 1994, 7 % des garçons et 5 % des filles en utilisaient. En 1998, c'était 9 % des garçons et 6 % des filles. On dénote également une légère augmentation de la consommation de cocaïne : de 3 % à 6 % pour les garçons, et de 3 % à 5 % pour les filles.

Le rapport conclut que, depuis l'enquête de 1994, on a pu observer une relation très forte entre la consommation de marijuana et les autres comportements à risques du point de vue de la santé. On constate aussi que les jeunes qui consomment de la marijuana consomment vraisemblablement plus d'alcool, fument et passent beaucoup de temps avec d'autres jeunes ayant les mêmes comportements. Ils sont plus enclin à sentir la pression de l'école, à manquer plus de cours et à tyranniser les autres.

Bien que la toxicomanie ne soit pas à l'origine d'un comportement violent, les parents signalent que, lorsque leurs adolescents consomment de la drogue, leur comportement est plus excessif et ils ne montrent aucun signe de remords.

---

[2] « Enquête candienne de 1994 sur l'alcool et les autres drogues », dévoilée dans *Le Rapport statistique sur la santé de la population canadienne* de 1999, préparé par le Comité consultatif FPT sur la santé de la population, publié par Santé Canada, 1994.

[3] Enquêtes sur le comportement des élèves d'âge scolaire et la santé. Menées au Canada en 1989-1990, en 1993-1994 et en 1997-1998. Ces enquêtes sont menées tous les quatre ans auprès d'un échantillon représentatif des jeunes (13 à 15 ans) dans les pays participants. En 1998, 28 pays y ont participé. Le rapport résume les tendances dans la santé des jeunes canadiens se trouvant dans trois enquêtes entre 1990 et 1998.

> *Sa colère était bien pire lorsqu'elle prenait de la drogue. Sa froideur était cruelle. Elle n'avait aucun sentiment. La drogue lui enlevait tout sentiment.*
>
> (Un parent)

Price (1996) mentionne que la toxicomanie est souvent perçue comme la cause du comportement problématique d'un enfant; il avertit que la toxicomanie, l'instabilité émotive et la baisse du rendement scolaire sont souvent les symptômes d'autres problèmes graves.

La toxicomanie des parents peut contribuer au problème de la violence à leur égard. Il se peut que les adolescents soient furieux contre leurs parents parce qu'ils ont l'impression que leurs parents ne sont pas disponibles et parce qu'ils se sentent abandonnés émotivement. Les adolescents peuvent alors tenter de dominer leurs parents en les menaçant de révéler leur toxicomanie.

Santé mentale et problèmes médicaux

Troubles mentaux graves

Dans certains cas rares, la violence chez les adolescents est symptôme d'un trouble mental grave, comme la schizophrénie ou le trouble bipolaire. Malheureusement, ces troubles sont souvent difficiles à diagnostiquer.

> *Je l'ai emmené chez tous les spécialistes et chez tous les experts pour essayer d'obtenir de l'aide. On m'a dit que j'étais trop autoritaire ou pas assez autoritaire. Leur principal message était que je devais resserrer les bornes. J'ai consulté bon nombre de très bonnes personnes en ville, mais elles sont toutes passées à côté. Après des années d'enfer, on a diagnostiqué qu'il souffrait de schizophrénie.*
>
> (Un parent)

Bien qu'un diagnostic aussi grave puisse expliquer certains comportements, Price formule la mise en garde suivante :

> *Le pire danger associé à un diagnostic de schizophrénie chez un enfant vient de l'utilisation de psychotropes et du risque d'altération neurologique inhérent à ces médicaments. On devrait se méfier de tout professionnel qui pose un diagnostic de ce genre chez un enfant et demander une deuxième opinion.*
>
> (1996, p. 51) [traduction]

> ***Sa colère était bien pire lorsqu'elle prenait de la drogue. Sa froideur était cruelle. Elle n'avait aucun sentiment. La drogue lui enlevait tout sentiment.***
>
> (Un parent)

Price (1996) mentionne que la toxicomanie est souvent perçue comme la cause du comportement problématique d'un enfant; il avertit que la toxicomanie, l'instabilité émotive et la baisse du rendement scolaire sont souvent les symptômes d'autres problèmes graves.

La toxicomanie des parents peut contribuer au problème de la violence à leur égard. Il se peut que les adolescents soient furieux contre leurs parents parce qu'ils ont l'impression que leurs parents ne sont pas disponibles et parce qu'ils se sentent abandonnés émotivement. Les adolescents peuvent alors tenter de dominer leurs parents en les menaçant de révéler leur toxicomanie.

Santé mentale et problèmes médicaux

Troubles mentaux graves

Dans certains cas rares, la violence chez les adolescents est symptôme d'un trouble mental grave, comme la schizophrénie ou le trouble bipolaire. Malheureusement, ces troubles sont souvent difficiles à diagnostiquer.

> ***Je l'ai emmené chez tous les spécialistes et chez tous les experts pour essayer d'obtenir de l'aide. On m'a dit que j'étais trop autoritaire ou pas assez autoritaire. Leur principal message était que je devais resserrer les bornes. J'ai consulté bon nombre de très bonnes personnes en ville, mais elles sont toutes passées à côté. Après des années d'enfer, on a diagnostiqué qu'il souffrait de schizophrénie.***
>
> (Un parent)

Bien qu'un diagnostic aussi grave puisse expliquer certains comportements, Price formule la mise en garde suivante :

> ***Le pire danger associé à un diagnostic de schizophrénie chez un enfant vient de l'utilisation de psychotropes et du risque d'altération neurologique inhérent à ces médicaments. On devrait se méfier de tout professionnel qui pose un diagnostic de ce genre chez un enfant et demander une deuxième opinion.***
>
> (1996, p. 51) [traduction]

Price soutient aussi que les parents ne devraient pas laisser les étiquettes ou les diagnostics les effrayer au point de penser qu'ils ne peuvent pas s'attendre à être traités avec respect par leurs enfants.

Cependant, avant qu'on pose le bon diagnostic chez des enfants souffrant de troubles mentaux, les parents ont du mal à comprendre leur comportement.

> *Je pensais qu'il était manipulateur, mais maintenant je me rends compte qu'il était en état de psychose. J'étais très en colère et je l'accusais, mais il a presque fallu qu'il soit malade à en mourir avant d'obtenir de l'aide des professionnels. Ces jeunes hommes ne sont ni stupides ni mauvais. Ils sont très seuls et il est très difficile de traiter avec eux.*
>
> (Un parent)

Ce ne sont pas tous les professionnels de la santé mentale qui s'occupent du comportement violent d'un enfant envers ses parents.

> *Nous avons travaillé avec un psychiatre qui n'a pas du tout traité la question de la violence. Nous avons ramené cette question à maintes reprises parce que la violence s'intensifiait. Comme la violence continuait à s'aggraver, on m'a dit d'appeler la police et la situation n'a jamais été examinée à fond. Non seulement ne comprennent-ils pas, mais ils aggravent la situation. Nous avons commencé à travailler avec une autre psychiatre, mais elle n'a pas soulevé la question de la violence non plus. À ce stade, ma fille m'enfermait dans les placards, défonçait les murs avec ses poings et était furieuse tous les jours. Ça a duré un an et demi.*
>
> (Un parent)

Les diagnostics médicaux soulagent les parents de leur culpabilité et des reproches qu'ils subissent et les médicaments sous ordonnance aident souvent à maîtriser les comportements agressifs. Bien qu'un diagnostic apporte un certain soulagement, il peut aussi condamner le parent à s'occuper d'un enfant souffrant de troubles mentaux à vie. Une fois le diagnostic posé chez un adolescent, les parents ont besoin d'appui.

> *Les parents doivent aussi savoir à quoi ils font face. Ils doivent savoir que lorsque leur enfant a une maladie mentale grave comme la schizophrénie, ils sont isolés et retirés et ils souffrent d'une solitude effroyable.*
>
> (Un parent)

Troubles mentaux moins graves

Chez certains adolescents qui manifestent un comportement violent ou agressif envers leurs parents ou d'autres personnes, on pose un des diagnostics suivants :

- trouble d'hyperactivité avec déficit de l'attention (THADA);
- trouble oppositionnel avec provocation;
- troubles des conduites, y compris le trouble d'adaptation chez l'adolescent.

Bien que ces diagnostics fassent ressortir un problème, certains parents et des professionnels pensent que les médecins ne font guère plus que mettre une étiquette sur les symptômes et prescrire des médicaments s'ils le jugent approprié. Les parents et les professionnels se préoccupent de l'utilisation répandue de médicaments délivrés sur ordonnance chez les adolescents et des répercussions de l'étiquetage d'un enfant. Certains parents croient que cet étiquetage sert à excuser certains comportements, ce qui engendre d'autres problèmes.

> *Elle avait peut-être une maladie mentale ou un problème émotif, mais là n'est pas la question; ce n'est pas une excuse. C'était son comportement que nous devions étudier.*
>
> (Un parent)

Habitudes parentales

Notre génération consacre ses énergies à rendre les adolescents heureux et à l'aise, plutôt qu'à les rendre responsables. Nous avons essayé de modifier le rôle parental : nous avons cessé d'être autoritaires et stricts en matière de discipline pour devenir les partenaires d'une relation davantage d'égal à égal dans laquelle les parents sont les « amis » de leurs enfants. Par conséquent, les enfants voient maintenant les parents comme étant des chargés de les rendre heureux.

Parfois, il en résulte des relations parent-enfant peu appropriées et malsaines dans lesquelles les parents traitent leurs enfants comme des compagnons ou des partenaires, ce qui fait porter un fardeau injustifié à l'adolescent.

> *Nous voulions être les amis des enfants, mais nous nous rendons maintenant compte que nous devons être leurs parents; ils ont bien des amis à l'extérieur.*
>
> (Un parent)

Price soutient aussi que les parents ne devraient pas laisser les étiquettes ou les diagnostics les effrayer au point de penser qu'ils ne peuvent pas s'attendre à être traités avec respect par leurs enfants.

Cependant, avant qu'on pose le bon diagnostic chez des enfants souffrant de troubles mentaux, les parents ont du mal à comprendre leur comportement.

> ***Je pensais qu'il était manipulateur, mais maintenant je me rends compte qu'il était en état de psychose. J'étais très en colère et je l'accusais, mais il a presque fallu qu'il soit malade à en mourir avant d'obtenir de l'aide des professionnels. Ces jeunes hommes ne sont ni stupides ni mauvais. Ils sont très seuls et il est très difficile de traiter avec eux.***
>
> **(Un parent)**

Ce ne sont pas tous les professionnels de la santé mentale qui s'occupent du comportement violent d'un enfant envers ses parents.

> ***Nous avons travaillé avec un psychiatre qui n'a pas du tout traité la question de la violence. Nous avons ramené cette question à maintes reprises parce que la violence s'intensifiait. Comme la violence continuait à s'aggraver, on m'a dit d'appeler la police et la situation n'a jamais été examinée à fond. Non seulement ne comprennent-ils pas, mais ils aggravent la situation. Nous avons commencé à travailler avec une autre psychiatre, mais elle n'a pas soulevé la question de la violence non plus. À ce stade, ma fille m'enfermait dans les placards, défonçait les murs avec ses poings et était furieuse tous les jours. Ça a duré un an et demi.***
>
> **(Un parent)**

Les diagnostics médicaux soulagent les parents de leur culpabilité et des reproches qu'ils subissent et les médicaments sous ordonnance aident souvent à maîtriser les comportements agressifs. Bien qu'un diagnostic apporte un certain soulagement, il peut aussi condamner le parent à s'occuper d'un enfant souffrant de troubles mentaux à vie. Une fois le diagnostic posé chez un adolescent, les parents ont besoin d'appui.

> ***Les parents doivent aussi savoir à quoi ils font face. Ils doivent savoir que lorsque leur enfant a une maladie mentale grave comme la schizophrénie, ils sont isolés et retirés et ils souffrent d'une solitude effroyable.***
>
> **(Un parent)**

Troubles mentaux moins graves

Chez certains adolescents qui manifestent un comportement violent ou agressif envers leurs parents ou d'autres personnes, on pose un des diagnostics suivants :

- trouble d'hyperactivité avec déficit de l'attention (THADA);
- trouble oppositionnel avec provocation;
- troubles des conduites, y compris le trouble d'adaptation chez l'adolescent.

Bien que ces diagnostics fassent ressortir un problème, certains parents et des professionnels pensent que les médecins ne font guère plus que mettre une étiquette sur les symptômes et prescrire des médicaments s'ils le jugent approprié. Les parents et les professionnels se préoccupent de l'utilisation répandue de médicaments délivrés sur ordonnance chez les adolescents et des répercussions de l'étiquetage d'un enfant. Certains parents croient que cet étiquetage sert à excuser certains comportements, ce qui engendre d'autres problèmes.

Elle avait peut-être une maladie mentale ou un problème émotif, mais là n'est pas la question; ce n'est pas une excuse. C'était son comportement que nous devions étudier.

(Un parent)

Habitudes parentales

Notre génération consacre ses énergies à rendre les adolescents heureux et à l'aise, plutôt qu'à les rendre responsables. Nous avons essayé de modifier le rôle parental : nous avons cessé d'être autoritaires et stricts en matière de discipline pour devenir les partenaires d'une relation davantage d'égal à égal dans laquelle les parents sont les « amis » de leurs enfants. Par conséquent, les enfants voient maintenant les parents comme étant des chargés de les rendre heureux.

Parfois, il en résulte des relations parent-enfant peu appropriées et malsaines dans lesquelles les parents traitent leurs enfants comme des compagnons ou des partenaires, ce qui fait porter un fardeau injustifié à l'adolescent.

Nous voulions être les amis des enfants, mais nous nous rendons maintenant compte que nous devons être leurs parents; ils ont bien des amis à l'extérieur.

(Un parent)

Au cours de la première moitié du XIX^{e} siècle, les enfants étaient considérés comme la propriété des adultes. On attendait d'eux qu'ils soient « vus mais non entendus » et les adultes, tant à la maison qu'à l'école, leur manquaient souvent de respect et les traitaient parfois cruellement. Les enfants avaient peu de droits et les parents étaient rarement tenus responsables de leur avoir fait du mal. Les permissives années 1960 et les travaux pour mettre fin à la violence à l'égard des enfants ont changé tout cela en grande partie. Bien que peu de gens contestent la reconnaissance des droits des enfants, les efforts visant à protéger ces droits ont provoqué une grave crise de leadership dans les familles.

La « nouvelle éthique de l'éducation des enfants », commencée dans les années 1960, a fait dévier l'attention accordée au besoin de structure et de leadership dans la famille pour essayer de reconnaître aux enfants le besoin fondamental de valorisation de leurs sentiments et de leurs opinions. La bonté, l'indulgence et l'accent mis sur la libre expression des sentiments chez l'enfant sont devenus les thèmes centraux de l'art d'être un bon parent.

> ***La règle qui s'est imposée aux théories modernes de l'éducation des enfants est que les parents doivent être indulgents.***
>
> **(Price, 1996, p. 18) [traduction]**

Price dresse une liste des devises bien connues et des notions populaires qui découragent les parents d'imposer leur autorité à leurs enfants :

- Les enfants doivent faire leurs propres erreurs.
- Si les parents prennent la responsabilité, les jeunes n'apprendront jamais à devenir eux-mêmes responsables.
- C'est leur vie.
- On doit faire confiance aux enfants (qu'ils aient mérité cette confiance ou non); autrement, leur croissance personnelle sera ralentie et leur créativité ainsi que leur expression personnelle seront contrariées.
- Les jeunes doivent prendre leurs propres décisions. (Les parents ne devraient donc pas leur imposer leur jugement.)
- L'ego de l'enfant sera brimé si on viole son droit à l'intimité totale.
- Il est abusif de punir un enfant sans l'avoir d'abord prévenu des conséquences de son comportement.

La section ci-dessus, intitulée *Habitudes parentales* se base sur le travail de Jerome Price (1996, p. 18-19).

Au cours de la première moitié du XIX^{e} siècle, les enfants étaient considérés comme la propriété des adultes. On attendait d'eux qu'ils soient « vus mais non entendus » et les adultes, tant à la maison qu'à l'école, leur manquaient souvent de respect et les traitaient parfois cruellement. Les enfants avaient peu de droits et les parents étaient rarement tenus responsables de leur avoir fait du mal. Les permissives années 1960 et les travaux pour mettre fin à la violence à l'égard des enfants ont changé tout cela en grande partie. Bien que peu de gens contestent la reconnaissance des droits des enfants, les efforts visant à protéger ces droits ont provoqué une grave crise de leadership dans les familles.

La « nouvelle éthique de l'éducation des enfants », commencée dans les années 1960, a fait dévier l'attention accordée au besoin de structure et de leadership dans la famille pour essayer de reconnaître aux enfants le besoin fondamental de valorisation de leurs sentiments et de leurs opinions. La bonté, l'indulgence et l'accent mis sur la libre expression des sentiments chez l'enfant sont devenus les thèmes centraux de l'art d'être un bon parent.

> ***La règle qui s'est imposée aux théories modernes de l'éducation des enfants est que les parents doivent être indulgents.***
>
> **(Price, 1996, p. 18) [traduction]**

Price dresse une liste des devises bien connues et des notions populaires qui découragent les parents d'imposer leur autorité à leurs enfants :

- Les enfants doivent faire leurs propres erreurs.
- Si les parents prennent la responsabilité, les jeunes n'apprendront jamais à devenir eux-mêmes responsables.
- C'est leur vie.
- On doit faire confiance aux enfants (qu'ils aient mérité cette confiance ou non); autrement, leur croissance personnelle sera ralentie et leur créativité ainsi que leur expression personnelle seront contrariées.
- Les jeunes doivent prendre leurs propres décisions. (Les parents ne devraient donc pas leur imposer leur jugement.)
- L'ego de l'enfant sera brimé si on viole son droit à l'intimité totale.
- Il est abusif de punir un enfant sans l'avoir d'abord prévenu des conséquences de son comportement.

La section ci-dessus, intitulée *Habitudes parentales* se base sur le travail de Jerome Price (1996, p. 18-19).

Retrait du rôle parental

La professionnalisation du rôle parental vient du fait que les parents sont incités à consulter des experts pour obtenir des conseils et une orientation. Des écrivains, des psychologues, des travailleurs sociaux et des experts-conseils se déclarent des « experts » de l'éducation des enfants. Freud et le docteur Spock ne sont que deux de ces « experts » qui sont devenus célèbres en disant aux parents quoi faire et quoi éviter. Une vaste et lucrative industrie de l'édition prospère pendant que les livres et les périodiques décrivent les épouvantables répercussions à vie du manque de compétence parentale. Certains parents sont contraints à acheter ces livres par peur de causer des torts irréparables à leurs enfants. Il en résulte que les parents perdent confiance en leurs aptitudes parentales et en leurs capacités à diriger leur famille. Il leur manque alors la confiance nécessaire pour exercer une autorité parentale acceptable et, par conséquent, certains enfants n'ont pas les bornes nécessaires à leur croissance morale et spirituelle.

La culture populaire expose aussi les enfants et les jeunes à des images de plus en plus violentes. Adopter une attitude impolie, hostile, détachée et agressive, c'est « cool ». Sans les bornes nécessaires, cette attitude se retourne parfois contre les parents.

La plupart des parents et des professionnels sont d'avis que les droits fondamentaux des enfants doivent être reconnus et respectés. Cependant, la plupart pense également qu'un juste équilibre doit exister entre les droits des jeunes et leurs responsabilités; les adolescents sont responsables de leurs actions et de leur comportement et doivent être tenus responsables de leur conduite. Bien qu'ils peuvent s'y opposer fortement, les adolescents ont besoin du leadership de leurs parents; et les adultes chargés de la culture dans laquelle vivent les adolescents doivent être tenus responsables du monde qu'ils ont créé pour eux.

[4] La section *Les parents et les compétences parentales* se base sur les travaux de Jacqueline Barkley et Anne-Marie Ambert.

Mettre fin à la violence

Il n'y a pas de moyen facile pour mettre fin aux mauvais traitements imposés aux parents par leurs adolescents, mais les parents peuvent faire certaines choses pour s'aider.

- Les parents peuvent changer leur façon de penser. Ainsi, au lieu d'essayer de trouver des solutions rapides, ils doivent reconnaître qu'ils sont engagés dans un processus (parfois de longue haleine). Les solutions se trouvent rarement en une nuit. Mettre fin à la violence à l'égard des parents est un processus.
- Les parents doivent découvrir ce qui fonctionne pour eux, parce que la dynamique est différente dans chaque cas. La façon de mettre fin à la violence dépendra de la situation propre à chaque famille.
- Pour découvrir ce qui pourrait fonctionner pour eux, les parents doivent essayer divers moyens.
- Les parents peuvent faire le tour des solutions offertes. Les thérapeutes et les autres professionnels de la relation d'aide ont diverses croyances et des styles variés.
- Tenter de résoudre le problème, au lieu de demeurer passif et impuissant, donne de la force aux parents. En essayant de trouver une solution, ils peuvent se sentir mieux. Une fois la violence terminée — elle diminue souvent, puis finit par cesser — les parents peuvent se sentir mieux en sachant qu'ils ont essayé un certain nombre de moyens pour trouver une solution.

Rompre le silence

Pour aider les familles et mettre fin à la violence à l'égard des parents, il faut rompre le silence qui l'entoure. Comme cette forme de violence n'est pas encore reconnue, on considère souvent qu'il s'agit d'un comportement acceptable. La première étape pour mettre fin à la violence est de la reconnaître.

M121

IMPORTANT NOTE CONCERNING THE FOLLOWING PAGES

THE PAGES WHICH FOLLOW HAVE BEEN FILMED TWICE IN ORDER TO OBTAIN THE BEST REPRODUCTIVE QUALITY

USERS SHOULD CONSULT ALL THE PAGES REPRODUCED ON THE FICHE IN ORDER TO OBTAIN A COMPLETE READING OF THE TEXT.

REMARQUE IMPORTANTE CONCERNANT LES PAGES QUI SUIVENT

LES PAGES SUIVANTES ONT ÉTÉ REPRODUITES EN DOUBLE AFIN D'AMÉLIORER LA QUALITÉ DE REPRODUCTION

LES UTILISATEURS DOIVENT CONSULTER TOUTES LES PAGES REPRODUITES SUR LA FICHE AFIN D'OBTENIR LA LECTURE DU TEXTE INTÉGRAL

micromedia
a division of IHS Canada

20 Victoria Street
Toronto, Ontario M5C 2N8
Tel.: (416) 362-5211
Toll Free: 1-800-387-2689
Fax: (416) 362-6161
Email: info@micromedia.on.ca

Je suis stupéfaite de voir combien de parents, de professionnels et de professeurs nous référant des jeunes pour des problèmes d'alcoolisme ou de toxicomanie me répondent, quand je leur demande quels autres comportements ces jeunes manifestent à la maison ou à l'école, « ah! Le comportement habituel des adolescents. Il ou elle sacre et jure, trépigne, profère des menaces et beaucoup d'injures. » On réfère à ces comportements violents comme le « comportement habituel des adolescents ». Même un comportement extrêmement violent est maintenant considéré acceptable. Le mouvement féministe a rendu inacceptable la violence faite aux femmes par les hommes. Nous devons maintenant faire de même au sujet de la violence chez les adolescents. C'est peut-être « normal » mais ce n'est certainement pas bien ni acceptable.

(Jacqueline Barkley)

En raison du manque d'information au sujet de la violence à l'égard des parents, on ne peut dire à quelle fréquence elle se produit. Les ressources et le soutien font également grandement défaut. Bon nombre de parents sentent que les ressources offertes semblent les blâmer et leur faire échec plutôt que leur offrir du soutien. Ces parents victimes de violence sont souvent isolés à cause de la honte et du manque de sensibilisation du public à cet égard. Les hôpitaux, les refuges et les autres institutions manquent souvent d'information à ce sujet et les intervenants posent rarement les questions qui pourraient rompre le silence et procurer du soutien aux parents.

Récemment, j'étais dans l'aire de restauration d'un centre commercial et un adolescent assis à la table voisine tenait des propos violents à sa mère. C'était épouvantable! Après leur départ, j'ai regardé une femme assise près de moi et j'ai dit : « Il était violent envers sa mère. » Et la femme m'a répondu : « Oh! Je ne pense pas qu'il s'agisse de violence. » Je lui ai alors demandé comment elle appellerait cela si son mari lui faisait la même chose et elle m'a dit : « Ça serait de la violence! »

(Un travailleur communautaire)

Tant que la violence à l'égard des parents ne sera pas reconnue, elle restera cachée et les familles auront de la difficulté à trouver de l'aide.

Parler de la violence

Après avoir reconnu la violence, les parents ont besoin d'un endroit sûr pour parler de ce qu'ils vivent. Parler de la violence peut avoir un effet considérable chez les parents et les aider à sortir de l'isolement.

> ***Notre dernière conversation a bouleversé ma vie. Le simple fait d'en parler à voix haute m'a fait prendre conscience qu'en essayant d'établir une bonne relation, nous lui avons laissé prendre l'initiative; nous l'avons laissée diriger notre vie. Cela m'a fait comprendre que nous devions modifier la relation entre elle et nous.***
>
> **(Un parent)**

Les parents peuvent vouloir parler de leurs expériences avec un ami avec qui ils se sentent en sûreté ou avec des membres de la famille. Ils ont besoin de quelqu'un qui les écoutera sans minimiser la violence. Les personnes sans formation adéquate peuvent avoir de la difficulté à entendre parler de ce sujet, particulièrement si elles ont vécu des expériences similaires. Il peut donc être difficile pour les parents de trouver une bonne personne à qui parler. Il est important qu'ils continuent de chercher jusqu'à ce qu'ils trouvent quelqu'un qui sait écouter. Voici quelques ressources vers qui on peut se tourner :

- famille et amis;
- groupes de soutien;
- services de counselling;
- centres de ressources pour parents;
- centres de ressources pour femmes;
- refuges pour femmes battues.

On peut trouver les numéros de téléphone de ces ressources et les noms des personnes-ressources dans les bibliothèques municipales.

Counselling et thérapie

Les parents d'un adolescent violent peuvent juger utile de consulter un conseiller professionnel. Tous les Canadiens ont droit aux services de santé mentale financés par l'État pour les enfants, les adolescents et les familles. Cependant, les ressources publiques en matière de counselling et de thérapie sont rares et les parents pourraient devoir s'engager dans une chasse au trésor pour trouver des ressources financées par l'État dans leur région. Le refuge local pour femmes battues, le service de toxicomanie, l'hôpital pédiatrique ou le

Je suis stupéfaite de voir combien de parents, de professionnels et de professeurs nous référant des jeunes pour des problèmes d'alcoolisme ou de toxicomanie me répondent, quand je leur demande quels autres comportements ces jeunes manifestent à la maison ou à l'école, « ah! Le comportement habituel des adolescents. Il ou elle sacre et jure, trépigne, profère des menaces et beaucoup d'injures. » On réfère à ces comportements violents comme le « comportement habituel des adolescents ». Même un comportement extrêmement violent est maintenant considéré acceptable. Le mouvement féministe a rendu inacceptable la violence faite aux femmes par les hommes. Nous devons maintenant faire de même au sujet de la violence chez les adolescents. C'est peut-être « normal » mais ce n'est certainement pas bien ni acceptable.

(Jacqueline Barkley)

En raison du manque d'information au sujet de la violence à l'égard des parents, on ne peut dire à quelle fréquence elle se produit. Les ressources et le soutien font également grandement défaut. Bon nombre de parents sentent que les ressources offertes semblent les blâmer et leur faire échec plutôt que leur offrir du soutien. Ces parents victimes de violence sont souvent isolés à cause de la honte et du manque de sensibilisation du public à cet égard. Les hôpitaux, les refuges et les autres institutions manquent souvent d'information à ce sujet et les intervenants posent rarement les questions qui pourraient rompre le silence et procurer du soutien aux parents.

Récemment, j'étais dans l'aire de restauration d'un centre commercial et un adolescent assis à la table voisine tenait des propos violents à sa mère. C'était épouvantable! Après leur départ, j'ai regardé une femme assise près de moi et j'ai dit : « Il était violent envers sa mère. » Et la femme m'a répondu : « Oh! Je ne pense pas qu'il s'agisse de violence. » Je lui ai alors demandé comment elle appellerait cela si son mari lui faisait la même chose et elle m'a dit : « Ça serait de la violence! »

(Un travailleur communautaire)

Parler de la violence

Après avoir reconnu la violence, les parents ont besoin d'un endroit sûr pour parler de ce qu'ils vivent. Parler de la violence peut avoir un effet considérable chez les parents et les aider à sortir de l'isolement.

> *Notre dernière conversation a bouleversé ma vie. Le simple fait d'en parler à voix haute m'a fait prendre conscience qu'en essayant d'établir une bonne relation, nous lui avons laissé prendre l'initiative; nous l'avons laissée diriger notre vie. Cela m'a fait comprendre que nous devions modifier la relation entre elle et nous.*
>
> (Un parent)

Les parents peuvent vouloir parler de leurs expériences avec un ami avec qui ils se sentent en sûreté ou avec des membres de la famille. Ils ont besoin de quelqu'un qui les écoutera sans minimiser la violence. Les personnes sans formation adéquate peuvent avoir de la difficulté à entendre parler de ce sujet, particulièrement si elles ont vécu des expériences similaires. Il peut donc être difficile pour les parents de trouver une bonne personne à qui parler. Il est important qu'ils continuent de chercher jusqu'à ce qu'ils trouvent quelqu'un qui sait écouter. Voici quelques ressources vers qui on peut se tourner :

- famille et amis;
- groupes de soutien;
- services de counselling;
- centres de ressources pour parents;
- centres de ressources pour femmes;
- refuges pour femmes battues.

On peut trouver les numéros de téléphone de ces ressources et les noms des personnes-ressources dans les bibliothèques municipales.

Counselling et thérapie

Les parents d'un adolescent violent peuvent juger utile de consulter un conseiller professionnel. Tous les Canadiens ont droit aux services de santé mentale financés par l'État pour les enfants, les adolescents et les familles. Cependant, les ressources publiques en matière de counselling et de thérapie sont rares et les parents pourraient devoir s'engager dans une chasse au trésor pour trouver des ressources financées par l'État dans leur région. Le refuge local pour femmes battues, le service de toxicomanie, l'hôpital pédiatrique ou le

service d'aide sociale à l'enfance peuvent avoir des conseillers formés que les parents peuvent consulter. Si ces services ou ces organisations ne peuvent pas aider les parents, ils pourraient pouvoir les envoyer ailleurs.

Le choix d'un thérapeute ou d'un conseiller est important. Les parents doivent « magasiner » et trouver un conseiller ou un thérapeute qui sait comment les aider. Malheureusement, de nombreux parents vivent des expériences négatives avec les conseillers.

> *Certains thérapeutes présument que les parents d'adolescents incontrôlables manquent d'assurance ou sont inadéquats. Ils prennent pour acquis que les parents qui semblent passifs et dépassés par les événements ont toujours été troublés; et ils concluent que les symptômes des parents expliquent la raison pour laquelle leurs enfants leur infligent des mauvais traitements. Lorsqu'ils voient des gens agir passivement, ils présument que les parents sont de nature passive. Ils ne voient pas la manière dont le comportement est façonné par les relations, comment des parents, qui ont l'air impuissants et incompétents peuvent être devenus ainsi parce que leurs ressources ont lentement été épuisées en essayant de faire face à des situations impossibles.*
>
> (Price 1996, p. 76)

Certains conseillers sont d'avis que le problème de violence à l'égard des parents débute par de mauvaises habitudes parentales et un manque de bornes et de limites appropriées. Les parents considèrent que cette explication comme insatisfaisante; ce qui leur laisse un sentiment d'impuissance et de vulnérabilité au moment où ils ont besoin de soutien pour se sentir forts et compétents.

> *Les thérapeutes familiaux vous font sentir que tout est de votre faute. Notre famille ne fonctionnait pas bien, mais nous n'avions pas besoin d'eux pour nous le dire et nous n'avions pas besoin d'eux pour nous faire sentir que nous ne faisions pas très bien notre travail.*
>
> (Un parent)

La relation entre un conseiller ou un thérapeute et un parent victime de violence devrait en être une de collaboration et le thérapeute devrait être l'allié du parent dans son processus. Les parents n'ont pas toujours besoin d'orientation ou de conseils d'un conseiller; la plupart du temps, ils ont besoin de soutien pour trouver eux-mêmes des solutions adéquates à leurs problèmes.

service d'aide sociale à l'enfance peuvent avoir des conseillers formés que les parents peuvent consulter. Si ces services ou ces organisations ne peuvent pas aider les parents, ils pourraient pouvoir les envoyer ailleurs.

Le choix d'un thérapeute ou d'un conseiller est important. Les parents doivent « magasiner » et trouver un conseiller ou un thérapeute qui sait comment les aider. Malheureusement, de nombreux parents vivent des expériences négatives avec les conseillers.

> *Certains thérapeutes présument que les parents d'adolescents incontrôlables manquent d'assurance ou sont inadéquats. Ils prennent pour acquis que les parents qui semblent passifs et dépassés par les événements ont toujours été troublés; et ils concluent que les symptômes des parents expliquent la raison pour laquelle leurs enfants leur infligent des mauvais traitements. Lorsqu'ils voient des gens agir passivement, ils présument que les parents sont de nature passive. Ils ne voient pas la manière dont le comportement est façonné par les relations, comment des parents, qui ont l'air impuissants et incompétents peuvent être devenus ainsi parce que leurs ressources ont lentement été épuisées en essayant de faire face à des situations impossibles.*
>
> **(Price 1996, p. 76)**

Certains conseillers sont d'avis que le problème de violence à l'égard des parents débute par de mauvaises habitudes parentales et un manque de bornes et de limites appropriées. Les parents considèrent que cette explication comme insatisfaisante; ce qui leur laisse un sentiment d'impuissance et de vulnérabilité au moment où ils ont besoin de soutien pour se sentir forts et compétents.

> *Les thérapeutes familiaux vous font sentir que tout est de votre faute. Notre famille ne fonctionnait pas bien, mais nous n'avions pas besoin d'eux pour nous le dire et nous n'avions pas besoin d'eux pour nous faire sentir que nous ne faisions pas très bien notre travail.*
>
> **(Un parent)**

La relation entre un conseiller ou un thérapeute et un parent victime de violence devrait en être une de collaboration et le thérapeute devrait être l'allié du parent dans son processus. Les parents n'ont pas toujours besoin d'orientation ou de conseils d'un conseiller; la plupart du temps, ils ont besoin de soutien pour trouver eux-mêmes des solutions adéquates à leurs problèmes.

Il est important que les médecins, les ministres et les dirigeants de la collectivité soient renseignés sur ce sujet et que l'on fasse savoir aux parents que ces personnes sont disposées à être leurs alliés, à les écouter et à leur accorder du temps.

Groupes de soutien

Les groupes de soutien peuvent jouer un rôle important afin d'aider les parents à prendre des mesures concrètes pour mettre fin à la violence, et ainsi reprendre leur vie en main. Ils peuvent fournir aux parents une occasion de se rendre compte qu'ils ne sont pas seuls dans leur lutte et leur permettre d'aider d'autres personnes qui vivent la même situation. Cela peut s'avérer crucial chez les parents qui se sentent impuissants face à la violence qu'ils vivent. Parce que le fait d'être une source de soutien pour les autres réduit le sentiment d'impuissance.

Pour qu'un groupe de soutien constitue une expérience enrichissante, le parent doit se sentir à l'aise avec ce groupe, et cela dépend souvent de la façon dont le parent cadre avec les autres membres du groupe. Les meilleurs groupes de soutien sont souvent animés par un professionnel qui peut aider les parents à se libérer de leur colère. Malheureusement, les groupes de soutien sont rares et ne reçoivent que peu ou pas d'aide, financière ou autre, des gouvernements ou des professionnels. On doit consacrer plus d'efforts dans la création de groupes de soutien efficaces pour les parents.

Médiation

La médiation entre des adolescents violents et leurs parents est controversée, mais elle peut constituer une source d'aide pour résoudre la situation violente. La médiation et le cercle de guérison ont leur place, mais cela doit se faire par l'entremise de quelqu'un qui est conscient que la victime n'est pas responsable de la violence. L'adolescent doit être responsable de la violence.

> ***Je pense que nous devons examiner attentivement les approches thérapeutiques dans les cas de mauvais traitements infligés par des adolescents à leurs parents. La médiation entre des adolescents et leurs parents dans ce contexte est une pratique dangereuse. La médiation est appropriée pour les parties qui sont égales. Un adolescent n'est pas l'égal de son parent. Avant d'entamer une discussion ou des négociations, l'auteur des mauvais traitements doit en assumer la responsabilité. La première étape de l'intervention est que chacun reconnaisse l'existence de la violence — les professionnels, les parents et les adolescents. L'objectif de toute discussion avec les parents et les adolescents n'est pas de les rendre égaux, mais d'établir une autorité parentale acceptable. La violence ne peut se régler par la médiation.***
>
> **(Jacqueline Barkley)**

Travailler ensemble

Quand les parents travaillent ensemble, en couple, ils se sentent beaucoup plus forts. La situation est beaucoup plus complexe lorsqu'un membre du couple prend part pour l'enfant aux dépens de l'autre.

> ***Son père et elle restaient assis à parler à voix basse. C'était moi l'ogresse. C'était moi qui l'empêchait de faire ce qu'elle voulait. Ils avaient planifié comment s'y prendre pour que j'accepte de la laisser faire ses affaires.***
>
> **(Un parent)**

Se joindre à d'autres personnes présentes dans la vie de l'enfant peut donner de la force et plus d'autorité aux parents. Les parents ont le droit de maintenir des communications étroites avec ceux qui font partie de la vie de leur enfant, comme les parents des amis de l'enfant, les professeurs, les directeurs et les conseillers en orientation, les médecins, les responsables religieux, les policiers et les agents de probation. Il ne s'agit pas là « d'ingérence ».

Changer d'attitude

Une fois que les parents reconnaissent qu'ils sont victimes de violence, ils peuvent commencer à se séparer de leur enfant, sur le plan émotif, pour se concentrer sur leurs propres besoins.

Ça s'est terminé pour moi quand j'ai reconnu qu'il s'agissait de violence et que je n'avais pas à supporter cela; quand j'ai réussi à être assez détachée pour dire : « Tu ne peux pas me faire ça. » Vous devez connaître les bornes et déterminer de façon très claire ce que ce que vos enfants peuvent vous faire.

(Un parent)

Se renseigner sur la violence à l'égard des parents et les questions connexes

Comprendre ce qui se passe peut aider les parents à prendre des décisions plus éclairées. Les parents peuvent juger utile de se familiariser avec les ressources offertes dans leur collectivité, les questions légales, les questions de santé mentale et de toxicomanie et les autres sujets liés à la violence dont ils sont victimes. Lire sur cette forme de violence aide aussi certains parents.

C'était absolument étonnant de lire la brochure sur la violence envers les parents parce qu'on décrivait exactement ce qui m'arrivait et je n'avais jamais vu une description de cela auparavant.

(Un parent)

Il peut s'avérer impossible d'essayer de régler le problème de la violence avant de s'attaquer au problème d'alcoolisme ou de toxicomanie. Les parents peuvent se renseigner sur les drogues et leurs conséquences chez les adolescents. Jerome Price donne à penser que les parents et les thérapeutes pourraient juger utile de communiquer avec un centre local de désintoxication pour adolescents avant de s'occuper du problème de l'adolescent.

De nombreux parents victimes de violence ont l'impression qu'ils deviennent fous. Pouvoir lire sur ce problème les aide à reconnaître que ce qu'ils vivent est de la violence et leur permet de réagir.

Ça aide les parents à se rendre compte qu'ils sont victimes de violence, qu'ils sont normaux et qu'ils ne sont pas en train de devenir fous et qu'ils peuvent chercher de l'aide. Pendant un certain temps, j'ai cru que je perdais la raison.

(Un parent)

Je pense que nous devons examiner attentivement les approches thérapeutiques dans les cas de mauvais traitements infligés par des adolescents à leurs parents. La médiation entre des adolescents et leurs parents dans ce contexte est une pratique dangereuse. La médiation est appropriée pour les parties qui sont égales. Un adolescent n'est pas l'égal de son parent. Avant d'entamer une discussion ou des négociations, l'auteur des mauvais traitements doit en assumer la responsabilité. La première étape de l'intervention est que chacun reconnaisse l'existence de la violence — les professionnels, les parents et les adolescents. L'objectif de toute discussion avec les parents et les adolescents n'est pas de les rendre égaux, mais d'établir une autorité parentale acceptable. La violence ne peut se régler par la médiation.

(Jacqueline Barkley)

Quand les parents travaillent ensemble, en couple, ils se sentent beaucoup plus forts. La situation est beaucoup plus complexe lorsqu'un membre du couple prend part pour l'enfant aux dépens de l'autre.

Son père et elle restaient assis à parler à voix basse. C'était moi l'ogresse. C'était moi qui l'empêchait de faire ce qu'elle voulait. Ils avaient planifié comment s'y prendre pour que j'accepte de la laisser faire ses affaires.

(Un parent)

Se joindre à d'autres personnes présentes dans la vie de l'enfant peut donner de la force et plus d'autorité aux parents. Les parents ont le droit de maintenir des communications étroites avec ceux qui font partie de la vie de leur enfant, comme les parents des amis de l'enfant, les professeurs, les directeurs et les conseillers en orientation, les médecins, les responsables religieux, les policiers et les agents de probation. Il ne s'agit pas là « d'ingérence ».

Une fois que les parents reconnaissent qu'ils sont victimes de violence, ils peuvent commencer à se séparer de leur enfant, sur le plan émotif, pour se concentrer sur leurs propres besoins.

Ça s'est terminé pour moi quand j'ai reconnu qu'il s'agissait de violence et que je n'avais pas à supporter cela; quand j'ai réussi à être assez détachée pour dire : « Tu ne peux pas me faire ça. » Vous devez connaître les bornes et déterminer de façon très claire ce que ce que vos enfants peuvent vous faire.

(Un parent)

Comprendre ce qui se passe peut aider les parents à prendre des décisions plus éclairées. Les parents peuvent juger utile de se familiariser avec les ressources offertes dans leur collectivité, les questions légales, les questions de santé mentale et de toxicomanie et les autres sujets liés à la violence dont ils sont victimes. Lire sur cette forme de violence aide aussi certains parents.

C'était absolument étonnant de lire la brochure sur la violence envers les parents parce qu'on décrivait exactement ce qui m'arrivait et je n'avais jamais vu une description de cela auparavant.

(Un parent)

Il peut s'avérer impossible d'essayer de régler le problème de la violence avant de s'attaquer au problème d'alcoolisme ou de toxicomanie. Les parents peuvent se renseigner sur les drogues et leurs conséquences chez les adolescents. Jerome Price donne à penser que les parents et les thérapeutes pourraient juger utile de communiquer avec un centre local de désintoxication pour adolescents avant de s'occuper du problème de l'adolescent.

De nombreux parents victimes de violence ont l'impression qu'ils deviennent fous. Pouvoir lire sur ce problème les aide à reconnaître que ce qu'ils vivent est de la violence et leur permet de réagir.

Ça aide les parents à se rendre compte qu'ils sont victimes de violence, qu'ils sont normaux et qu'ils ne sont pas en train de devenir fous et qu'ils peuvent chercher de l'aide. Pendant un certain temps, j'ai cru que je perdais la raison.

(Un parent)

Établir les limites

Établir les limites peut constituer un processus ardu et complexe, qui nécessite souvent diverses formes d'interventions pour divers enfants. Pour commencer à s'occuper des problèmes à long terme associés à la violence, les parents ont besoin de temps et d'espace pour :

- commencer à prendre leur vie en main;
- faire valoir leur droit à la sécurité et la sécurité de leurs autres enfants;
- initier le rétablissement de la relation avec l'enfant violent si possible.

Dans certaines familles, retirer l'adolescent de la maison, parfois quelques heures ou une semaine, contribuera à améliorer la situation. Le retrait de l'adolescent est un moyen d'échapper à la menace immédiate de violence et peut aussi donner aux parents le temps et l'espace nécessaires pour commencer à s'occuper des problèmes à long terme associés à la violence. Malheureusement, pour certains parents, le retrait de l'adolescent sur une base plus permanente est la seule solution pour mettre fin à la violence.

Un service de relève qui prendrait la forme d'une surveillance à court terme de l'adolescent par quelqu'un d'autre que le parent pourrait être bénéfique, en ce sens qu'il permettrait aux parents de se couper du stress de la situation. Cependant, certains parents peuvent concentrer leur énergie uniquement sur le retrait de l'enfant de la maison, et non sur la recherche de meilleures conditions de vie. D'une façon ou d'une autre, lorsque des parents prennent la décision de sortir leur enfant violent de la maison, ils ont besoin de soutien.

Demander l'aide de la police

Il peut s'avérer nécessaire de demander l'aide de la police pour maintenir la sécurité à la maison. Il est important que les parents comprennent bien ce que le système de justice pénal peut et ne peut pas faire afin d'avoir des attentes réalistes du système et d'avoir accès au soutien offert.

Le système de justice pénal fonctionne avec des paramètres clairs. Il a le mandat de réagir au comportement criminel; et bien que certaines formes de violence soient parfois difficiles à vivre pour les parents, elles ne constituent pas nécessairement une infraction au *Code criminel*. La violence physique, les menaces, le vol et les dommages matériels sont des infractions criminelles. Cependant, peu de services de police ont des protocoles qui traitent de la violence à l'égard des parents.

L'intervention de la police incite parfois les enfants à comprendre la gravité de leur comportement.

Le policier a trouvé le juste équilibre entre une attitude désapprouvante et rigoureuse et une attitude compatissante, mais sans excès. Il l'a confrontée en ma présence pendant plus d'une heure en lui indiquant les conséquences qui pourraient se produire si elle n'arrêtait pas; qu'elle violait mes droits fondamentaux en tant qu'être humain. Les policiers lui ont dit qu'elle serait emmenée au poste de police et inculpée de voies de fait ou d'avoir troublé la paix, et qu'elle pourrait être placée en foyer collectif. Bien que ça n'ait pas mis fin à la violence, ça en a stoppé l'escalade. Je n'avais qu'à me diriger vers le téléphone et elle se calmait un peu. Je pense que c'est ce qui l'a empêchée de réellement me frapper. La troisième fois, ils sont arrivés en 10 minutes. Je me sentais en danger. Leur meilleur service a été de prendre la chose au sérieux. Ils ont présenté cela comme une affaire très grave et elle l'a pris au sérieux.

(Un parent)

Le travail des policiers est de s'occuper des situations d'urgence immédiates, et on ne devrait pas s'attendre à ce qu'ils fournissent des solutions à long terme. Cependant, appeler la police peut faire partie d'un plan global élaboré par les parents, les policiers et d'autres dispensateurs de services, pour mettre fin à la violence.

On peut obtenir l'aide de la police immédiatement. Un policier m'a fait savoir que, bien que je pouvais appeler la police si j'étais en danger, les policiers ne pouvaient pas continuer à se pointer, chaque jour, et que se contenter d'appeler la police n'était pas une solution. Je devais m'attaquer à la source du problème.

(Un parent)

De nombreux parents ont peur d'appeler la police parce qu'ils se sentent coupables lorsque leur enfant est inculpé de voies de fait. Ils sentent aussi que les ordonnances des tribunaux à fréquenter l'école ou à rester à la maison et à respecter les règlements sont rarement surveillées ou mises en vigueur; et que les agents de probation sont débordés et ne peuvent pas superviser de façon adéquate les enfants qui relèvent de leur responsabilité.

L'intervention de la police incite parfois les enfants à comprendre la gravité de leur comportement.

> ***Le policier a trouvé le juste équilibre entre une attitude désapprouvante et rigoureuse et une attitude compatissante, mais sans excès. Il l'a confrontée en ma présence pendant plus d'une heure en lui indiquant les conséquences qui pourraient se produire si elle n'arrêtait pas; qu'elle violait mes droits fondamentaux en tant qu'être humain. Les policiers lui ont dit qu'elle serait emmenée au poste de police et inculpée de voies de fait ou d'avoir troublé la paix, et qu'elle pourrait être placée en foyer collectif. Bien que ça n'ait pas mis fin à la violence, ça en a stoppé l'escalade. Je n'avais qu'à me diriger vers le téléphone et elle se calmait un peu. Je pense que c'est ce qui l'a empêchée de réellement me frapper. La troisième fois, ils sont arrivés en 10 minutes. Je me sentais en danger. Leur meilleur service a été de prendre la chose au sérieux. Ils ont présenté cela comme une affaire très grave et elle l'a pris au sérieux.***
>
> **(Un parent)**

Le travail des policiers est de s'occuper des situations d'urgence immédiates, et on ne devrait pas s'attendre à ce qu'ils fournissent des solutions à long terme. Cependant, appeler la police peut faire partie d'un plan global élaboré par les parents, les policiers et d'autres dispensateurs de services, pour mettre fin à la violence.

> ***On peut obtenir l'aide de la police immédiatement. Un policier m'a fait savoir que, bien que je pouvais appeler la police si j'étais en danger, les policiers ne pouvaient pas continuer à se pointer, chaque jour, et que se contenter d'appeler la police n'était pas une solution. Je devais m'attaquer à la source du problème.***
>
> **(Un parent)**

De nombreux parents ont peur d'appeler la police parce qu'ils se sentent coupables lorsque leur enfant est inculpé de voies de fait. Ils sentent aussi que les ordonnances des tribunaux à fréquenter l'école ou à rester à la maison et à respecter les règlements sont rarement surveillées ou mises en vigueur; et que les agents de probation sont débordés et ne peuvent pas superviser de façon adéquate les enfants qui relèvent de leur responsabilité.

Je l'ai fait inculper. Elle a reçu une peine de huit mois de probation et de travail communautaire, assortie de certaines restrictions et de conditions comme de devoir aller à l'école et de ne pas me frapper. Elle a enfreint toutes les conditions de sa probation et ils n'ont rien fait. J'ai dit à l'agent de probation qu'elle m'avait frappée. Je me suis engagée dans le système juridique uniquement parce que je voulais qu'elle soit forcée de suivre une thérapie. Je ne voulais pas qu'elle soit inculpée. Je voulais qu'elle suive une thérapie. La police et le procureur m'ont dit : « Faites-la inculper. C'est la meilleure façon de lui faire commencer une thérapie. » Nous voilà donc, six mois plus tard, et elle n'est toujours pas en thérapie. Ils m'ont menti.

(Un parent)

D'autres ont peur d'appeler la police parce qu'ils ont essayé de maîtriser leur enfant et qu'ils ont peur d'être inculpés de voies de fait. Certains adolescents pensent à tort qu'ils sont protégés par la loi contre l'autorité de leurs parents; et les parents vivent sous la menace d'être inculpés de voies de fait, de mauvais traitements ou de négligence s'ils essaient de discipliner leur adolescent. Voici des exemples fréquents de commentaires utilisés par les jeunes pour dominer : « Tu ne peux pas me toucher! Tu dois subvenir à mes besoins jusqu'à mes 18 ans. Je vais appeler la protection de la jeunesse! Je vais appeler la police! » Jerome Price (1996) appelle ces menaces le « marteau des années 1990 ». Ces enfants ont reçu des renseignements erronés, mais malheureusement, leurs parents les ont crus.

Elle aime mentionner qu'on ne peut pas la toucher — physiquement — et semble aussi savoir que le système juridique ne peut pas la toucher. Elle dit des choses comme : « Si je me fais prendre, ils ne pourront rien faire contre moi. Ils ne peuvent pas nous poursuivre avant l'âge de 16 ans. »

(Un parent)

Ce que les parents doivent savoir, c'est qu'ils ont le droit — en fait, la responsabilité — de maîtriser leurs enfants. Évidemment, les parents ne devraient pas négliger leurs enfants ou utiliser des méthodes violentes pour les maîtriser. Lorsqu'un enfant menace d'appeler les autorités, les parents devraient être prêts à répondre à son bluff et dire « Vas-y! ».

> ***Je l'ai fait inculper. Elle a reçu une peine de huit mois de probation et de travail communautaire, assortie de certaines restrictions et de conditions comme de devoir aller à l'école et de ne pas me frapper. Elle a enfreint toutes les conditions de sa probation et ils n'ont rien fait. J'ai dit à l'agent de probation qu'elle m'avait frappée. Je me suis engagée dans le système juridique uniquement parce que je voulais qu'elle soit forcée de suivre une thérapie. Je ne voulais pas qu'elle soit inculpée. Je voulais qu'elle suive une thérapie. La police et le procureur m'ont dit : « Faites-la inculper. C'est la meilleure façon de lui faire commencer une thérapie. » Nous voilà donc, six mois plus tard, et elle n'est toujours pas en thérapie. Ils m'ont menti.***
>
> **(Un parent)**

D'autres ont peur d'appeler la police parce qu'ils ont essayé de maîtriser leur enfant et qu'ils ont peur d'être inculpés de voies de fait. Certains adolescents pensent à tort qu'ils sont protégés par la loi contre l'autorité de leurs parents; et les parents vivent sous la menace d'être inculpés de voies de fait, de mauvais traitements ou de négligence s'ils essaient de discipliner leur adolescent. Voici des exemples fréquents de commentaires utilisés par les jeunes pour dominer : « Tu ne peux pas me toucher! Tu dois subvenir à mes besoins jusqu'à mes 18 ans. Je vais appeler la protection de la jeunesse! Je vais appeler la police! » Jerome Price (1996) appelle ces menaces le « marteau des années 1990 ». Ces enfants ont reçu des renseignements erronés, mais malheureusement, leurs parents les ont crus.

> ***Elle aime mentionner qu'on ne peut pas la toucher — physiquement — et semble aussi savoir que le système juridique ne peut pas la toucher. Elle dit des choses comme : « Si je me fais prendre, ils ne pourront rien faire contre moi. Ils ne peuvent pas nous poursuivre avant l'âge de 16 ans. »***
>
> **(Un parent)**

Ce que les parents doivent savoir, c'est qu'ils ont le droit — en fait, la responsabilité — de maîtriser leurs enfants. Évidemment, les parents ne devraient pas négliger leurs enfants ou utiliser des méthodes violentes pour les maîtriser. Lorsqu'un enfant menace d'appeler les autorités, les parents devraient être prêts à répondre à son bluff et dire « Vas-y! ».

Certains parents regrettent l'intervention du système de justice pénale parce qu'ils trouvent cela encore plus difficile de vivre avec l'enfant, une fois les accusations de voies de fait portées. D'autres mentionnent qu'ils dominent moins bien la situation et qu'ils se sentent plus vulnérables depuis que la police et le système judiciaire se sont mêlés de l'affaire. Des parents noirs ou homosexuels — en fait, tous les parents qui ne sont pas blancs, de la classe moyenne et hétérosexuels — peuvent avoir peur de demander l'aide de services comme la police par crainte que l'enfant soit victime de racisme, d'homophobie ou de toute autre forme de discrimination.

But visé : reprendre la situation en main et normaliser la relation

Pour reprendre la situation en main, il faut commencer par nommer le problème et, ensuite, prendre les mesures nécessaires; ce qui demande habituellement de parler à quelqu'un et d'obtenir du counselling et parfois de retirer l'enfant du domicile. Immédiatement après, il est normal que le parent vive toute une gamme d'émotions. Certains parents se sentent soulagés, tandis que d'autres sont en colère ou déprimés et ressentent un sentiment d'échec et de perte. Il est important qu'ils acceptent leurs sentiments et qu'ils ne soient pas trop durs envers eux-mêmes. Certains parents regagnent de la force intérieure par l'exercice, la méditation ou les groupes de soutien. Cela les aide à prendre conscience de leur valeur personnelle; ce qui en retour renforce leur capacité de faire face à la situation. De simples gestes comme exprimer ses sentiments dans un journal intime peut aider le parent à devenir plus fort.

Parfois l'attitude de l'enfant s'améliore et, une fois parti du domicile, il peut manifester le désir de revenir. À ce moment, la décision ne devrait pas être motivée par les sentiments de culpabilité des parents. Il est important que les parents réfléchissent bien ce qu'ils veulent afin de conserver la maîtrise de la situation qu'ils viennent d'acquérir. Ils doivent établir très clairement les règlements et les conséquences d'y contrevenir, qu'ils doivent imposer rigoureusement.

Les parents peuvent exiger que l'enfant signe une liste écrite de règlements comme celle-ci :

J'accepte :

- de fréquenter l'école et de m'y impliquer pleinement;
- de tenir mes parents au courant de mes allées et venues;
- d'accomplir certaines tâches (ex. : nettoyer ma chambre).

Chez nous, nous allons toujours avoir du respect entre nous. Cela signifie qu'il n'y aura aucune violence physique ou verbale. Ce qui suit est interdit dans la maison :

- Injurier
- Frapper, donner des coups de poing, gifler ou donner des coups de pied
- Endommager la propriété d'autrui
- Menacer de me blesser ou de blesser quelqu'un d'autre
- Voler ou emprunter des choses sans permission
- Jouer à la guerre des nerfs
- Insister pour que les autres achètent des choses au-dessus de leurs moyens

Signé : _____ Date : _____

Les adolescents sont susceptibles de trouver des excuses pour leur comportement violent ou de fournir des réponses vides ou expéditives. Les parents devraient reconnaître que ces façons d'agir ne sont, ni plus ni moins, que des tentatives d'éviter les responsabilités. Les parents ne devraient pas accepter ces excuses et devraient imposer aux enfants les conséquences prévues pour avoir enfreint les règlements. Voici quelques exemples courants de phrases vides que les adolescents utilisent :

- Tout le monde le fait.
- C'est pas comme si tu ne l'avais jamais fait.
- Je ne le ferai jamais plus.
- C'est de ta faute.
- Je ne te mentirai pas.
- Je peux y aller? Tu as fini?
- C'est ma vie. Je peux faire ce que je veux.
- Je suis désolé.

Les parents devraient choisir les conséquences appropriées à chaque violation. Voici des exemples de conséquences possibles :

- Leur retirer la permission d'utiliser la voiture, le téléphone, l'appareil stéréo, etc.
- Communiquer avec l'école à tous les jours pour rencontrer les professeurs.
- Leur enlever leur allocation ou leur argent de poche.

Les parents devraient faire en sorte qu'ils disposent de soutien sur place pour les aider à garder la situation bien en main afin de réussir à imposer les règlements et leurs conséquences.

Le processus de guérison et l'établissement de la relation peuvent se poursuivre au rythme où les parents le désirent. Le processus continu de guérison demande d'assumer la colère et d'en arriver à un terrain d'entente.

M121

IMPORTANT NOTE CONCERNING THE FOLLOWING PAGES

THE PAGES WHICH FOLLOW HAVE BEEN FILMED TWICE IN ORDER TO OBTAIN THE BEST REPRODUCTIVE QUALITY

USERS SHOULD CONSULT ALL THE PAGES REPRODUCED ON THE FICHE IN ORDER TO OBTAIN A COMPLETE READING OF THE TEXT.

REMARQUE IMPORTANTE CONCERNANT LES PAGES QUI SUIVENT

LES PAGES SUIVANTES ONT ÉTÉ REPRODUITES EN DOUBLE AFIN D'AMÉLIORER LA QUALITÉ DE REPRODUCTION

LES UTILISATEURS DOIVENT CONSULTER TOUTES LES PAGES REPRODUITES SUR LA FICHE AFIN D'OBTENIR LA LECTURE DU TEXTE INTÉGRAL

micromedia
a division of IHS Canada

20 Victoria Street
Toronto, Ontario M5C 2N8
Tel.: (416) 362-5211
Toll Free: 1-800-387-2689
Fax: (416) 362-6161
Email: info@micromedia.on.ca

Aide pour jeunes violents

Pour mettre fin à la violence à l'égard des parents, les adolescents eux-mêmes doivent reconnaître que leur comportement est violent. Certains jugent utile de parler à un adulte autre que leurs parents, et d'autres peuvent juger utile de parler à des pairs. Plusieurs sources de soutien pour les parents peuvent également aider les jeunes. On note entre autres :

- counselling et groupes de soutien;
- ami de la famille ou personne parente;
- travailleurs d'approche aux refuges pour femmes battues.

J'ai été en thérapie pendant des années, mais je n'ai pas vraiment changé jusqu'à ce que mon ami me dise que ce que je faisais était mal.

(Un adolescent)

La lecture de documentation peut aussi aider les adolescents à se rendre compte que leur comportement est violent.

Je me suis assis avec ma fille et nous avons lu toute la brochure ensemble. Ça nous a aidé parce que nous avons revu ses comportements à l'aide des catégories et des descriptions et qu'elle pouvait les étiqueter. Je disais : « Tu as fais telle chose. Comment appellerais-tu ça? » Elle me répondait : « C'est de l'exploitation financière » ou toute autre forme dont il s'agissait. Dès lors, elle a pu reconnaître que son propre comportement était violent et après avoir parcouru toute la documentation avec moi, elle a commencé à demander s'il y avait des groupes qui pouvaient l'aider.

(Un parent)

Aide pour jeunes violents

Pour mettre fin à la violence à l'égard des parents, les adolescents eux-mêmes doivent reconnaître que leur comportement est violent. Certains jugent utile de parler à un adulte autre que leurs parents, et d'autres peuvent juger utile de parler à des pairs. Plusieurs sources de soutien pour les parents peuvent également aider les jeunes. On note entre autres :

- counselling et groupes de soutien;
- ami de la famille ou personne parente;
- travailleurs d'approche aux refuges pour femmes battues.

J'ai été en thérapie pendant des années, mais je n'ai pas vraiment changé jusqu'à ce que mon ami me dise que ce que je faisais était mal.

(Un adolescent)

La lecture de documentation peut aussi aider les adolescents à se rendre compte que leur comportement est violent.

Je me suis assis avec ma fille et nous avons lu toute la brochure ensemble. Ça nous a aidé parce que nous avons revu ses comportements à l'aide des catégories et des descriptions et qu'elle pouvait les étiqueter. Je disais : « Tu as fais telle chose. Comment appellerais-tu ça? » Elle me répondait : « C'est de l'exploitation financière » ou toute autre forme dont il s'agissait. Dès lors, elle a pu reconnaître que son propre comportement était violent et après avoir parcouru toute la documentation avec moi, elle a commencé à demander s'il y avait des groupes qui pouvaient l'aider.

(Un parent)

Note finale

Les limites des services financés par l'État

De nombreux parents rapportent avoir de la difficulté à trouver le soutien approprié et expriment leur frustration quant aux ressources qu'ils jugent extrêmement limitées.

> *J'ai appelé toutes les personnes inscrites dans l'annuaire susceptibles de pouvoir m'aider. J'ai épuisé toutes les avenues auxquelles j'ai pu penser. Il y a un manque considérable de ressources pour les parents d'enfants de cet âge. Ils sont très très mal servis.*
>
> (Un parent)

Les parents se plaignent que le délai d'intervention avant obtenir de l'aide est beaucoup trop long. Quand l'aide finit par arriver, les parents sont souvent désespérés et dans une situation qui demande une assistance immédiate. Des ressources limitées et surchargées entraînent de longues périodes d'attente avant que l'aide ne soit offerte. De plus, les agences ont des critères particuliers qui excluent de nombreuses familles.

Même là où ces services sont offerts, ils ne sont pas toujours accessibles. Parfois, le manque de transport et de services de garde d'enfants constitue un obstacle. Les parents ne peuvent pas toujours laisser leur enfant sans surveillance.

Les parents trouvent également que certaines formes d'aide créent plus de problèmes pour la famille. Par exemple, certains adolescents, — qui reçoivent de l'aide sociale, dans les foyers collectifs ou les foyers d'accueil, — ont plus de liberté et de soutien financier que ce que leurs parents peuvent leur fournir. Lorsque ce mode de vie favorise davantage les adolescents que le respect des règlements et des limites à la maison, les conflits s'accroissent entre les parents et les adolescents et certains adolescents commencent à utiliser le système à leur avantage.

Note finale

Les limites des services financés par l'État

De nombreux parents rapportent avoir de la difficulté à trouver le soutien approprié et expriment leur frustration quant aux ressources qu'ils jugent extrêmement limitées.

> *J'ai appelé toutes les personnes inscrites dans l'annuaire susceptibles de pouvoir m'aider. J'ai épuisé toutes les avenues auxquelles j'ai pu penser. Il y a un manque considérable de ressources pour les parents d'enfants de cet âge. Ils sont très très mal servis.*
>
> **(Un parent)**

Les parents se plaignent que le délai d'intervention avant obtenir de l'aide est beaucoup trop long. Quand l'aide finit par arriver, les parents sont souvent désespérés et dans une situation qui demande une assistance immédiate. Des ressources limitées et surchargées entraînent de longues périodes d'attente avant que l'aide ne soit offerte. De plus, les agences ont des critères particuliers qui excluent de nombreuses familles.

Même là où ces services sont offerts, ils ne sont pas toujours accessibles. Parfois, le manque de transport et de services de garde d'enfants constitue un obstacle. Les parents ne peuvent pas toujours laisser leur enfant sans surveillance.

Les parents trouvent également que certaines formes d'aide créent plus de problèmes pour la famille. Par exemple, certains adolescents, — qui reçoivent de l'aide sociale, dans les foyers collectifs ou les foyers d'accueil, — ont plus de liberté et de soutien financier que ce que leurs parents peuvent leur fournir. Lorsque ce mode de vie favorise davantage les adolescents que le respect des règlements et des limites à la maison, les conflits s'accroissent entre les parents et les adolescents et certains adolescents commencent à utiliser le système à leur avantage.

> *C'était également déroutant pour les autres enfants. Elle étalait devant eux les nouveaux vêtements qu'elle achetait avec son allocation de l'Aide à l'enfance. Ça me dérangeait vraiment. Elle obtenait toutes ces choses que je ne pouvais pas acheter à mes autres enfants parce qu'elle pouvait profiter du système.*
>
> (Un parent)

Travailler avec les établissements

Conseils pour traiter avec les institutions

Considérez-vous comme le gestionnaire des soins offerts à votre enfant. Ne dépendez sur personne d'autre pour le faire à votre place.

> *Je pense que nous devrons être très vigilants et nous affirmer pour obtenir toute forme d'aide. Ça ne t'arrive pas tout seul. Ça dépend en grande partie des efforts déployés. Il faut faire preuve de beaucoup de discernement pour pouvoir accéder aux ressources offertes. On peut très facilement passer à travers les mailles du filet.*
>
> (Un parent)

Notez par écrit les comportements et les humeurs de votre enfant ainsi que ses rencontres avec des intervenants du système judiciaire ou en santé mentale. Notez également ses médicaments, y compris le dosage, et ses rendez-vous cliniques. Inscrivez vos propres conversations avec les responsables de l'école, les spécialistes et les autres parties en cause et consignez les noms, les dates et les numéros de téléphone.

Souvenez-vous que les professionnels travaillent pour vous. Respectez leur point de vue et leur expertise, mais ne présumez pas qu'ils ont toujours la meilleure solution.

Portez attention à votre intuition, et affirmez-vous lorsque vous le jugez nécessaire. La décision finale est toujours la vôtre.

Faites de votre mieux pour que votre enfant ne passe pas à travers les mailles du filet. Cela peut demander de faire des appels et des visites personnelles ou d'indiquer aux travailleurs que vous n'accepterez pas une réponse négative.

Trouvez un ami qui pourra vous soutenir. Sentez-vous à l'aise d'amener cet ami avec vous quand vous allez voir des professeurs, des psychiatres, etc.

Cela aide d'en discuter tranquillement. Dites à un ami ou à un membre de la famille ce que vous vivez en traitant avec les institutions.

Adapté, de *Stop Walking On Eggshells*, avec l'aimable autorisation des auteurs (Mason et Kreger, 1998).

Sensibiliser la collectivité

Éduquer les gens à reconnaître et à nommer la violence est essentiel pour mettre fin à la violence à l'égard des parents.

> *C'est un sujet très très délicat. Récemment, une femme m'a dit : « Ne soyez pas si bête! » lorsque je lui ai donné à penser qu'elle était victime de violence de la part de son fils. Ils ne reconnaissent pas toujours que ce n'est pas correct, et comme ils n'ont pas à l'endurer, alors ils ne peuvent pas l'arrêter.*
>
> (Un parent)

Lorsque les parents sont victimes de violence, il est possible qu'ils n'aient ni le temps, ni l'énergie, ni la volonté d'aider les autres. Quand ils sont en crise, la conscience sociale n'est pas leur principale préoccupation. Une fois sortis des crises, certains parents peuvent ne pas vouloir parler de leurs expériences en public. Cependant, les parents peuvent désirer se joindre à d'autres personnes soucieuses de promouvoir la conscience sociale. Voici certaines contributions que les parents peuvent apporter pour s'opposer à la violence :

- parler du problème avec des amis ou des membre de la famille;
- convaincre une organisation locale (comme une église ou un centre communautaire) d'offrir des groupes de soutien;
- lancer un groupe pour adolescents;
- distribuer de la documentation ou offrir de parler aux groupes et aux organisations dans la collectivité, tels les églises, les centres de ressources pour parents et les refuges pour femmes;
- encourager les écoles à entreprendre des projets sur ce sujet avec les enfants, et demander aux professeurs d'aborder la question de la violence à l'égard des parents en classe.

C'était également déroutant pour les autres enfants. Elle étalait devant eux les nouveaux vêtements qu'elle achetait avec son allocation de l'Aide à l'enfance. Ça me dérangeait vraiment. Elle obtenait toutes ces choses que je ne pouvais pas acheter à mes autres enfants parce qu'elle pouvait profiter du système.

(Un parent)

Travailler avec les établissements

Conseils pour traiter avec les institutions

Considérez-vous comme le gestionnaire des soins offerts à votre enfant. Ne dépendez sur personne d'autre pour le faire à votre place.

Je pense que nous devrons être très vigilants et nous affirmer pour obtenir toute forme d'aide. Ça ne t'arrive pas tout seul. Ça dépend en grande partie des efforts déployés. Il faut faire preuve de beaucoup de discernement pour pouvoir accéder aux ressources offertes. On peut très facilement passer à travers les mailles du filet.

(Un parent)

Notez par écrit les comportements et les humeurs de votre enfant ainsi que ses rencontres avec des intervenants du système judiciaire ou en santé mentale. Notez également ses médicaments, y compris le dosage, et ses rendez-vous cliniques. Inscrivez vos propres conversations avec les responsables de l'école, les spécialistes et les autres parties en cause et consignez les noms, les dates et les numéros de téléphone.

Souvenez-vous que les professionnels travaillent pour vous. Respectez leur point de vue et leur expertise, mais ne présumez pas qu'ils ont toujours la meilleure solution.

Portez attention à votre intuition, et affirmez-vous lorsque vous le jugez nécessaire. La décision finale est toujours la vôtre.

Faites de votre mieux pour que votre enfant ne passe pas à travers les mailles du filet. Cela peut demander de faire des appels et des visites personnelles ou d'indiquer aux travailleurs que vous n'accepterez pas une réponse négative.

Trouvez un ami qui pourra vous soutenir. Sentez-vous à l'aise d'amener cet ami avec vous quand vous allez voir des professeurs, des psychiatres, etc.

Cela aide d'en discuter tranquillement. Dites à un ami ou à un membre de la famille ce que vous vivez en traitant avec les institutions.

Adapté, de *Stop Walking On Eggshells*, avec l'aimable autorisation des auteurs (Mason et Kreger, 1998).

Sensibiliser la collectivité

Éduquer les gens à reconnaître et à nommer la violence est essentiel pour mettre fin à la violence à l'égard des parents.

> *C'est un sujet très très délicat. Récemment, une femme m'a dit : « Ne soyez pas si bête! » lorsque je lui ai donné à penser qu'elle était victime de violence de la part de son fils. Ils ne reconnaissent pas toujours que ce n'est pas correct, et comme ils n'ont pas à l'endurer, alors ils ne peuvent pas l'arrêter.*
>
> **(Un parent)**

Lorsque les parents sont victimes de violence, il est possible qu'ils n'aient ni le temps, ni l'énergie, ni la volonté d'aider les autres. Quand ils sont en crise, la conscience sociale n'est pas leur principale préoccupation. Une fois sortis des crises, certains parents peuvent ne pas vouloir parler de leurs expériences en public. Cependant, les parents peuvent désirer se joindre à d'autres personnes soucieuses de promouvoir la conscience sociale. Voici certaines contributions que les parents peuvent apporter pour s'opposer à la violence :

- parler du problème avec des amis ou des membre de la famille;
- convaincre une organisation locale (comme une église ou un centre communautaire) d'offrir des groupes de soutien;
- lancer un groupe pour adolescents;
- distribuer de la documentation ou offrir de parler aux groupes et aux organisations dans la collectivité, tels les églises, les centres de ressources pour parents et les refuges pour femmes;
- encourager les écoles à entreprendre des projets sur ce sujet avec les enfants, et demander aux professeurs d'aborder la question de la violence à l'égard des parents en classe.

Des groupes de jeunes, pour les encourager à avoir du plaisir ensemble. Ce serait un meilleur sens de la collectivité.

(Un parent)

J'ai utilisé (la documentation sur la violence à l'égard des parents), je l'ai incluse dans le programme que j'enseigne dans les écoles et je l'ai utilisée auprès de groupes de jeunes, pour éduquer les jeunes.

(Un professeur)

Les professionnels peuvent distribuer des documents comme cette brochure.

Je l'ai communiquée, pour un client des services aux victimes, qui avait porté plainte à la police contre sa fille pour agression physique. J'ai aimé le fait qu'on nous encourage à la photocopier et à la distribuer à d'autres. Mes collègues étaient intrigués. C'était génial pour les personnes du bien-être de l'enfance. En tant qu'intervenant de première ligne, je l'ai fait circuler auprès de clients et auprès d'autres personnes travaillant dans le même domaine.

(Un conseiller)

L'action communautaire demande de l'organisation et beaucoup de travail.

Dans notre collectivité, ils font un bout de chemin, puis c'est tout. Nous essayons de lancer un groupe de jeunes, mais c'est tellement difficile. Nous avons besoin d'un animateur, d'un travailleur d'approche pour nous aider à l'établissement du groupe, de sorte que les personnes qui travaillent et qui font face à ce problème n'aient pas à s'en charger. Le pire qui puisse nous arriver est que le gouvernement ne pense pas à ces petits détails, car il s'agit de notre avenir.

(Un parent)

Des groupes de jeunes, pour les encourager à avoir du plaisir ensemble. Ce serait un meilleur sens de la collectivité.

(Un parent)

J'ai utilisé (la documentation sur la violence à l'égard des parents), je l'ai incluse dans le programme que j'enseigne dans les écoles et je l'ai utilisée auprès de groupes de jeunes, pour éduquer les jeunes.

(Un professeur)

Les professionnels peuvent distribuer des documents comme cette brochure.

Je l'ai commandée, pour un client des services aux victimes, qui avait porté plainte à la police contre sa fille pour agression physique. J'ai aimé le fait qu'on nous encourage à la photocopier et à la distribuer à d'autres. Mes collègues étaient intrigués. C'était génial pour les personnes du bien-être de l'enfance. En tant qu'intervenant de première ligne, je l'ai fait circuler auprès de clients et auprès d'autres personnes travaillant dans le même domaine.

(Un conseiller)

L'action communautaire demande de l'organisation et beaucoup de travail.

Dans notre collectivité, ils font un bout de chemin, puis c'est tout. Nous essayons de lancer un groupe de jeunes, mais c'est tellement difficile. Nous avons besoin d'un animateur, d'un travailleur d'approche pour nous aider à l'établissement du groupe, de sorte que les personnes qui travaillent et qui font face à ce problème n'aient pas à s'en charger. Le pire qui puisse nous arriver est que le gouvernement ne pense pas à ces petits détails, car il s'agit de notre avenir.

(Un parent)

Organiser un atelier d'une journée

Dans la plupart des collectivités, on discute rarement en public de la question de la violence à l'égard des parents. Un atelier d'un jour pourrait contribuer à faire connaître cette question. Les parents ou d'autres personnes soucieuses de la question de la violence à l'égard des parents pourraient encourager une organisation préétablie ou un groupe à mettre sur pied un comité pour concevoir et organiser l'atelier. Les policiers, les travailleurs sociaux, les thérapeutes, les infirmières en santé communautaire et les agents d'aide juridique pourraient être intéressés à se rassembler pour parler de ce sujet. Souvent, quand les gens commencent à mettre leurs expériences en commun, ils découvrent qu'ensemble, ils possèdent beaucoup de connaissances sur ce sujet. Voici quelques questions dont on pourrait discuter à l'atelier :

Qu'est-ce que la violence à l'égard des parents et qui en sont les auteurs et les victimes?

- Qui est le plus à risque (mères, pères, parents seuls) et pourquoi?
- La violence chez les garçons et chez les filles diffère-t-elle du point de vue de la forme ou de la fréquence?
- À quel âge la violence commence-t-elle?
- Quelle est la prévalence de ce problème?
- Quelles formes la violence prend-elle?

Qu'est-ce qui cause la violence?

- Y a-t-il un lien entre la violence à l'égard des parents et d'autres formes de violence?
- L'adolescent a-t-il été témoin de violence dans sa famille?
- Y a-t-il un lien entre cette forme de violence et la violence présentée par la culture?

Comment les familles font-elles face au problème?

- Où les parents et les adolescents s'adressent-ils pour obtenir de l'aide?
- Quelle sorte d'aide reçoivent-ils?
- Quelles stratégies les parents victimes trouvent-ils utiles?
- De quelles ressources et de quels instruments les parents et les conseillers ont-ils besoin?
- Comment la violence peut-elle être prévenue ou atténuée?

Quelle responsabilité les professionnels assument-ils?

- Quelle est l'attitude des professionnels face à cette question?
- Qui aborde cette question?
- Comment pourraient-ils mieux aborder cette question?

Voici des séances qui ont été couronnées de succès lors d'une conférence tenue à Halifax en 1996 :

Séances du matin

Mot de bienvenue et introduction

Présentation des invités :

Un parent et deux thérapeutes ont fait des exposés de dix minutes et ont répondu aux questions des participants.

Discussion en petits groupes :

- La violence des adolescents à l'égard des parents est-elle un problème dans notre collectivité?
- La violence à l'égard des parents est-elle plus importante qu'avant?
- Pourquoi cela se produit-il?
- Brèves mises en commun après les discussions en groupes.

Séances de l'après-midi

Présentation des invités :

Des représentants des services locaux de counselling, des refuges pour femmes battues et de la police ont fait des exposés de dix minutes et ont répondu aux questions des participants.

Discussion en petits groupes :

- Pourquoi ce problème est-il caché?
- Comment pouvons-nous en faire une question d'intérêt public?
- Mise en scène par un groupe de parents d'un sketch montrant diverses formes de violence à l'égard des parents et les effets de cette violence sur les parents.

Mot de la fin :

Inviter les participants à faire part d'un point qu'ils retiendront de cette journée.

Bibliographie

Ambert, Anne-Marie. *The Effect of Children on Parents.* New York: Hayworth Press, 1992.

Ambert, Anne-Marie. *Parents, Children, and Adolescents: Interactive Relationships and Development in Context.* New York: Hayworth Press, 1997.

Barkley, Jacqueline. "Reclaiming our children: teachers as elders" in *Daily Meaning: Counternarratives of Teachers' Work.* Neilsen, Allan R. (editor). Halifax: Bendall Books, 1999.

Barkley, Jacqueline. "The politics of parenting and the youth crisis" in Power and Resistance: Critical Thinking About Canadian Social Issues, *Second Edition.* Samuelson, Les and Wayne Anthony (editors). Halifax: Fernwood Publishing, 1998.

Cottrell, Barbara et Mary Anne Finlayson. *Parents battus : violence faite aux parents par leur adolescent.* Rapport et dépliant. 1996.

Mason, Paul and Randi Kreger. *Stop Walking On Eggshells.* Oakland, Calif.: New Harbinger Publications, 1998.

Monk, Peter. "Adolescent-To-Parent Violence: A Qualitative Analysis of Emerging Themes." (Unpublished thesis: 1997.)

Price, Jerome. *Power and Compassion: Working with Difficult Adolescents and Abused Parents.* New York: Guilford Press, 1996.